

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.718 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - VENDREDI 28 AOUT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes...  
Autres départements et l'Algérie...  
Étranger (Union postale)...

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

# LA GUERRE

## LE NOUVEAU MINISTÈRE

### La situation générale : Expectative sur nos frontières; l'avance russe continue en Prusse; la Belgique se défend héroïquement

## Un Ministère d'Union nationale

Nous applaudissons sans réserve à la constitution du ministère d'union nationale qui vient d'être réalisée sous la direction de M. Viviani. Dès les débuts de la guerre, le Petit Provençal a préconisé l'union de toutes les forces du pays en dehors et au-dessus des divergences d'opinions politiques. C'est cette idée qui a présidé à la réorganisation du ministère où se trouvent réunis les représentants autorisés des partis les plus divers.

L'idée d'union nationale triomphe donc au gouvernement comme dans le pays.

Tous les Français s'en réjouiront parce que tous les Français verront dans un si large et si heureux rapprochement de tous les partis une forte garantie de grandeur nationale.

Du moment que nous nous félicitons de voir rapprochés aujourd'hui dans la même pensée et pour la même tâche des hommes politiques qui tant de choses divisaient hier, nous ne devons pas nous attarder à discuter les noms.

C'est sans doute un spectacle inattendu de voir Marcel Sembat et Jules Guesde siéger dans les Conseils du pouvoir à côté de Briand, de Millerand et de M. Ribot. Mais ce spectacle inattendu est un réconfortant spectacle. Il est beau de constater que, de part et d'autre, chacun a oublié ses rancunes et écarté ses partis-pris. Plus tard, on retournera aux controverses politiques et peut-être aussi, hélas ! aux querelles et aux déchirements. Mais aujourd'hui, le sort de la Patrie est en jeu : il ne faut plus penser qu'à la sauvegarde de la Patrie.

Nos alliés, à ce point de vue, ne nous avaient-ils pas donné l'exemple ?

De même que Viviani a fait appel à deux leaders socialistes, (et ce n'est pas sans une émotion poignante que l'on songe au rôle que notre grand Jaurès aurait pu jouer en un tel moment), le ministère catholique belge s'était, dès le premier jour de la guerre, adressé à l'un des chefs les plus éminents et les plus sympathiques du parti socialiste de Belgique, à Vandervelde, qui a accepté d'être ministre d'Etat. Et l'on sait que le concours de deux hautes personnalités du parti conservateur qui demeurent associées à l'œuvre du gouvernement pendant tout le cours de la guerre. Ainsi partout, le devoir d'assurer l'union nationale s'est imposé comme le plus impérieux des devoirs.

Le nouveau ministère français d'union nationale groupe un faisceau de forces tout à fait précieuses. Il réunit des compétences, des intelligences et des énergies de premier ordre. Enfin, il a Delcassé comme ministre des Affaires Étrangères. — Delcassé, c'est-à-dire, (et c'est un hommage qu'il ne faudra pas se lasser de lui rendre), l'homme qui fut le clairvoyant, le courageux et l'inépuisable préparateur de nos alliances internationales, le meilleur ouvrier de la grande œuvre diplomatique qui porte aujourd'hui ses fruits.

Ce ministère est pour l'heure une force en puissance et il importe qu'il devienne une force en action. Qu'il se mette donc résolument à l'œuvre ! La France tout entière est avec lui.

CAMILLE FERDY.

## PREMIER CONSEIL DE CABINET

Paris, 27 Août.  
Les membres du nouveau Cabinet ont tenu leur Conseil ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, et M. Millerand, ministre de la Guerre, ayant dès cette nuit conféré avec leurs prédécesseurs, et pris la direction de leurs services respectifs, ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire.

Le gouvernement ne pouvant en l'absence des Chambres se conformer à l'usage d'après lequel tout nouveau Cabinet fait au lendemain de sa constitution une déclaration devant le Parlement, il a été décidé qu'un appel serait directement adressé au pays.

Les termes de ce manifeste, que M. René Viviani doit lire cet après-midi, seront

présentés ce soir à l'approbation du Conseil des ministres.

## Un ministère de la guerre

Paris, 27 Août.  
M. Millerand a décidé de reprendre les réunions des Conseils des directeurs. Ces réunions auront lieu tous les matins. La réunion d'aujourd'hui s'est occupée spécialement de la mise en état du camp retranché de Paris. Les travaux de la périphérie, déjà très avancés, seront poursuivis, particulièrement en ce qui concerne les dégagements prévus.

## Une lettre de M. Millerand au général Joffre

Paris, 27 Août.  
Le ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

Mon cher général,  
Au moment où je prends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres, et à leurs chefs, le témoignage de l'admiration et de la confiance du gouvernement de la République et du pays.

La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir. A votre exemple, et à celui de nos armées, elle gardera jusqu'au bout le calme et la maîtrise de soi, gage du succès.

Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation, tout entière levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance, d'un cœur ferme, toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patiente et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra. Je vous donne l'accolade.

Signé : MILLERAND.

## M. Messimy à l'état-major général de l'armée

Paris, 27 Août.  
Dès qu'il aura remis les services à son successeur M. Messimy, ex-ministre de la Guerre, ira rejoindre l'état-major général de l'armée conformément à la lettre de service qui lui a été délivrée il y a trois ans.

A partir d'aujourd'hui, les ministres se réuniront en Conseil tous les jours, à 6 heures de l'après-midi, à l'Élysée.

## Le nouveau ministère et la Presse

Paris, 27 Août.  
Les journaux commentent la formation du nouveau ministère :

Le Figaro, sous le titre « ministère de l'heure », dit :

Venus de tous les partis, ces hommes vont compléter, par l'ordre et la discipline civile, l'œuvre de défense que nos héros soldats et leurs chefs accomplissent à la frontière. Le Journal dit :

Un grand ministère de défense nationale est constitué. Il commencent dès aujourd'hui l'œuvre à laquelle vont s'associer les chefs les plus autorisés de tous les partis politiques, dans l'union nationale de défendre la France. Ce n'est pas cette heure particulièrement grave.

De la Patrie :

Jules Guesde représentera dans le nouveau ministère la démocratie socialiste, aujourd'hui enrôlée fièrement et fidèlement sous le drapeau tricolore. Marcel Sembat y apportera, dans l'un des plus importants services de la défense nationale, les ressources de son esprit délié et pénétrant. Ils deviennent les collaborateurs de leur adversaire de la veille, Aristide Briand, élevé par les nécessités du salut public, au-dessus des rancunes politiques. Touchante et bienfaisante réconciliation des partis.

De la Liberté :

Il a fallu à MM. Millerand, Delcassé et Ribot un dévouement sans bornes à leur pays pour accepter une succession si terriblement lourde. Ils apportent à la combinaison ministérielle une autorité que l'ancienneté n'avait pas, malgré le talent de M. Viviani, et la bonne volonté de tous les autres. A cette heure, la plus solennelle peut-être qui ait jamais sonné au cadran de l'histoire, il fallait mieux que des politiciens de groupe, même instruits sur le tard par la terrible leçon des choses. Ce n'est pas tel qu'on se plaignait de l'adjonction au Cabinet de deux éléments socialistes unifiés. M. Sembat a écrit l'an passé un volume pour chanter les dévoués de l'alliance allemande. Il le renie. Quant à M. Guesde, il fut toujours parmi les siens l'adversaire de l'antimilitarisme qui proclamaient tant d'autres, et les plus grands. Il s'est constamment tenu à l'écart de la propagande contre la Patrie. Qu'il en soit loué.

Des Débats :

La nécessité de rappeler au pouvoir des personnalités capables d'inspirer confiance au dedans et au dehors, a triomphé enfin des vaines querelles parlementaires. Moins complètement peut-être qu'on pourrait le supposer, mais l'heure n'est pas aux polémiques. L'essentiel est que les ministères de défense nationale soient en bonnes mains, et ils le sont. L'entrée officielle de deux députés socialistes unifiés dans le Cabinet est une preuve, dont nous ne rabaissons pas l'importance. Le parti socialiste a compris que la guerre actuelle est de celles où tous les torts sont du côté de l'agresseur. Il accepte de prendre dans cette crise nationale sa part de responsabilité. Il montre que dans la France menacée, il n'y a plus de bourgeois, ni de prolétaires, mais seulement des soldats du droit. C'est un spectacle auquel nos ennemis ne

s'attendaient peut-être pas et qui a été d'un grand réconfort moral pour notre pays.

## L'opinion en Italie

Rome, 27 Août.  
Le Messaggero écrit : « Le nouveau ministère français est un Cabinet de défense nationale destiné à maintenir toujours plus vive et plus forte l'admirable concorde du pays tout entier ».

Du Popolo Romano : « C'est un gouvernement de conciliation et de coalition pour la défense nationale contre les dangers urgents qui pourraient se présenter ».

Du Corriere d'Italia : « Le nouveau ministère réalise l'union de toutes les nuances de l'opinion parlementaire ».

## La situation

Paris, 27 août.  
(Officiel.)

Les événements d'hier, dans la région du Nord, n'ont, à aucun degré, compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

En Prusse orientale, les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région de Maszurland. Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient, hier, les débouchés Ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi.

En Galicie, l'offensive russe se poursuit normalement dans la région du sud et au sud-ouest de Tarnopol.

Le prince Ernest de Saxe Meiningen, grièvement blessé et prisonnier au cours d'un engagement, a été hospitalisé à Maubeuge.

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien Sandjack de Novibazar, sur Priepolje et Novarowas, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du Sandjack.

## La bataille continue au nord-ouest de la Meuse

Paris, 27 Août.

D'après des nouvelles venant de la région d'Hirson, la bataille continue avec une grande violence au nord-ouest de la Meuse, sur un front étendu.

Les troupes allemandes engagées seraient celles qui ont pris part aux batailles de Charleroi et de Mons.

## Dans le Nord

### La coopération franco-anglo-belge

Dunkerque, 27 Août.

Un train spécial belge est arrivé à Dunkerque, amenant un colonel anglais, un lieutenant général, et plusieurs officiers belges, accompagnés d'une escorte de sous-officiers de gendarmerie belge.

Ces officiers supérieurs, qui sont les agents de liaison entre les armées française, belge et anglaise, se sont rencontrés à Dunkerque avec un commandant chef de l'état-major attaché au ministère de la Guerre français.

### L'enveloppement de l'armée allemande

Londres, 27 Août.

Le correspondant spécial du Daily Express, télégraphie que l'armée allemande a maintenant ses flancs et ses lignes de communication menacées par l'armée belge, appuyée sur Anvers, et dont l'avant-garde est à Malines, par l'armée française du Nord, et par les masses alliées près de Maubeuge.

### 50.000 Autrichiens sont en Alsace

Rome, 27 Août.

Le Corriere della Sera donne ainsi la composition des forces autrichiennes en Alsace :

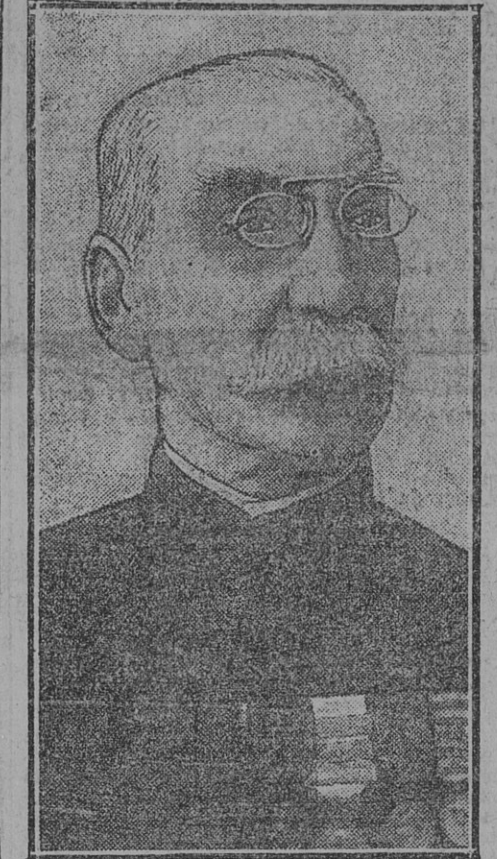
3 brigades d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 20 bataillons d'artillerie, et 1 division de réserve, en tout 50.000 hommes.

## Nos tirailleurs sénégalais enlèvent une mitrailleuse

Paris, 27 Août.

Un de nos confrères raconte l'arrivée du train contenant les tirailleurs sénégalais blessés.

Tous oublient leurs blessures pour raconter leurs exploits. Quoique emmaillottés de bandages, ils fument tous



## Le général Gallieni

qui vient d'être nommé gouverneur et commandant en chef de l'armée de Paris.

avec une extraordinaire fierté d'énormes pipes en porcelaine prises à l'ennemi.

L'un d'eux raconte la prise héroïque d'une mitrailleuse allemande par dix-huit noirs endiablés.

Cette mitrailleuse ayant été amenée par un peloton de dragons allemands, les dix-huit Sénégalais chargèrent et, tournant le peloton, se ruèrent sur lui et lui enlevèrent tout.

Le narrateur ajoute : « Nous tous, bras taillés par sabres, parce que paque-tage Boches trop haut, difficile piquer cavalier. » Le brave tirailleur se plaignit d'être obligé de combattre avec des chaussures. D'ailleurs, lui et ses compagnons s'en étaient débarrassés avant d'aller au feu et s'étaient emparés des chaussures des Allemands tiens pour n'avoir pas perdu des effets d'équipement.

## La Guerre aérienne

### Des aviateurs autrichiens faits prisonniers par des femmes

Saint-Petersbourg, 27 Août.

Des aviateurs autrichiens ont atterri sur la frontière russe, et malgré la menace de faire usage de leurs revolvers, ils ont été faits prisonniers par les femmes du village.

### Le courage et l'audace d'un aviateur français

Milan, 27 août.

Le correspondant du Secolo à Bâle raconte le vol audacieux d'un aviateur français : C'était le matin du jour de la première occupation de Mulhouse. Subitement un aéroplane venu de France apparut dans le ciel azuré et commença à voler au-dessus de la grande caserne.

Officiers et soldats regardèrent surpris l'appareil qui descend, descend comme s'il n'avait plus la force de se relever sur ses ailes. Arrivé à portée de voix, l'aviateur cria distinctement en allemand : « Nous serons là ce soir », puis accéléra le moteur ; les Allemands pointèrent leurs fusils contre l'audacieux.

Il s'en vint. L'appareil qui était déjà remonté à 500 mètres, retombe. Les soldats allemands accoururent là où le malheureux

viendra s'abattre sur le sol. Ils savaient déjà la joie de la prise. L'appareil n'est plus qu'à une dizaine de mètres ; encore une seconde... et le moteur se met à ronfler, l'appareil se redresse, s'élève et disparaît.

Deux jours après, pour se venger, les Allemands tiraient sur leurs propres aéroplanes et cette fois les descendirent réellement.

## Le Bombardement d'Anvers par un Zeppelin

Anvers, 27 Août.

Les ministres de France, de Russie et d'Angleterre, ont fait hier une démarche collective auprès du ministre des Affaires Étrangères belge, pour lui exprimer leur indignation contre la tentative du Zeppelin qui avait menacé la vie du roi et de la famille royale.

Amsterdam, 27 Août.

Le correspondant particulier à Anvers de l'Amsterdam Telegraf raconte qu'il fut éveillé par le bruit d'un Zeppelin. En regardant par la fenêtre, il vit une vive lumière électrique venant du Sud.

Quelques minutes après, une ligne de lumière se marqua du dirigeable jusqu'à terre, suivie d'une violente explosion.

Les canons des fortifications répondirent immédiatement, ainsi que les fusils de gardes de la ville. Il est probable que le dirigeable ne fut pas atteint, car d'autres bombes furent jetées.

Le poste de vigie fut touché par une bombe qui causa beaucoup de dommages à la bâtisse et tua deux policiers.

La caserne du 5e régiment d'infanterie fut sérieusement endommagée par une autre bombe, ainsi que l'hôpital militaire, où plusieurs malades furent tués ou blessés.

La caserne d'infanterie de la rue Falcon fut aussi touchée.

L'objectif du raid du dirigeable était clair, la plupart des bombes ayant été jetées dans le voisinage de la place de Meir, proche du palais royal.

Une bombe tomba près du toit d'une maison de la rue Walffmouth, tuant deux personnes.

Une autre vint à terre dans la rue Schermer, près d'un bar, tuant la femme et la servante du propriétaire et blessant grièvement une seconde servante.

Une bombe explosa dans la rue de la Justice et tua une femme qui regardait par sa fenêtre.

Tout fut exécuté en vingt minutes. Le total des morts et des blessés se monte à vingt-six personnes.

## La Guerre en Belgique

### Le succès des opérations belges

Anvers, 27 Août (officiel).

Les opérations belges ont été couronnées de succès.

Le but poursuivi était double d'abord, réduire les retranchements allemands, en second lieu attirer les Allemands sur la ligne Malines-Bruxelles, afin de soulager les positions françaises.

On a ainsi obligé le 4e division allemande, qui allait vers le sud, à revenir sur ses pas.

La 4e division belge de Namur a rempli sa tâche à cet effet, et la colonne allemande a été arrêtée.

Les nôtres se sont ensuite retirés sur la ligne française. Les foris de Namur tiennent toujours.

### Les Allemands refouillés au nord de Malines

Ostende, 27 août.

L'attaque allemande fut convertie par les Belges en une retraite hâtive jusqu'à Vilvorde, à six kilomètres au Nord de Bruxelles.

Les pertes allemandes sont importantes.

Un canon lourd fut capturé.

Un communiqué officiel belge dit que les forces allemandes, repoussées près de Malines, étaient de trois divisions.

### La situation à Ostende

Ostende, 27 Août.

La situation ici demeure un peu douteuse. On a résolu de défendre la ville contre toute surprise d'une attaque à la faveur de raids. Mais si l'ennemi approchait en force trop considérable, le bourgmestre accompagné d'autres membres du Conseil irait au-devant de lui, et lui demanderait que les règles de la guerre qui commandent de respecter une ville sans défense fussent appliquées.

L'artillerie de la garde civique a été appelée de nouveau et a pris ses positions pour dominer toutes les approches importantes.

Beaucoup de réfugiés sont arrivés des villages avoisinants. De bonne heure, ce matin, un urban blessé fut amené dans la ville. Il avait été séparé de son escadron en déroute et avait été fait prisonnier volontaire, se trouvant très fatigué, et tirillé par la faim.

## Les obsèques de cinq héros

Ostende, 27 Août.

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu l'enterrement du commandant de gendarmerie et des quatre gendarmes tués à Snaeskkerke.

Les cercueils, recouverts du drapeau belge, et précédés du clergé, étaient suivis de toutes les autorités militaires et civiles. Une foule énorme se pressait sur le passage du cortège, et se découvrait avec émotion devant les dix poignées de ces modestes héros morts pour la patrie.

Après la cérémonie religieuse à la cathédrale, l'inhumation a eu lieu au cimetière de la ville.

## Les « Hussards de la Mort » décimés à Charleroi

Ostende, 27 Août.

Les premiers Allemands qui aient pénétré à Charleroi étaient des Hussards de la Mort, commandés par un jeune lieutenant en la personne de qui les habitants reconquirent un employé naufragé par l'une des principales usines locales.

Comme le public ne connaît encore en fait d'uniforme de cavaliers allemands que celui des hussards, divers groupes curent voir le des hommes d'Outre-Manche et se mirent à crier : Vivent les Anglais !

Quelques minutes après surrécidèrent des dragons français qui tuèrent 15 hussards de la mort et emmenèrent le reste du peloton.

A Mons, les Anglais, en attendant le commencement de l'action, pêchaient tranquillement à la ligne avec leur fusil en guise de ligne.

## L'Action Russe

### La marche en avant se poursuit

St-Petersbourg, 27 Août.

On est autorisé à annoncer qu'après avoir investi et coupé Königsberg, les troupes russes continuent leur marche en avant.

### Les Russes auront bientôt 5 millions de soldats

Londres, 27 Août.

Suivant des informations parvenues à Londres, les victoires russes en Prusse orientale décident l'avant-garde allemande, qui avait atteint en Pologne la ligne Plock-Lodz-Czestochowa, à battre en retraite et à évacuer le territoire russe.

Les Russes prendraient l'offensive sur un front de 175 kilomètres avec treize corps d'armée.

Les renforts arrivent continuellement et on estime que dans quinze jours les Russes seront cinq millions au moins.

## Les Russes occupent Tilsitt

Londres, 27 Août.

Le correspondant du « Times » à Saint-Petersbourg est informé, de source privée, que les Russes ont occupé Tilsitt.

## Les Allemands se retirent jusqu'à l'Oder

La Haye, 27 Août.

Le correspondant militaire du « Nieuwe Courant » déclare, d'après une source digne de foi, que le plan de l'Allemagne paraît être d'abandonner temporairement la Prusse orientale et occidentale et la Poméranie aux Russes, et de se retirer jusqu'à l'Oder, où se trouvent les principales défenses de Berlin.

L'Allemagne paraît être arrêtée à ces mesures, pour donner le temps à ses ar-



mées, qui opèrent en France, de tenter de porter un coup fatal aux armées françaises et anglaises et de marcher sur Paris.

### La Russie ne craint pas la famine

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
Toute la Russie est abondamment munie de blé, de beurre, d'œufs, de fruits et de légumes. De nombreuses quantités de bétail arrivent chaque jour à Saint-Petersbourg de l'intérieur du pays. La récolte suffira amplement aux besoins de tout l'empire pendant l'année entière.

En général, la question des vivres est celle qui préoccupe le moins l'opinion publique et le gouvernement russe.

### Petersbourg ou Pétrograde ?

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
Le maire de Saint-Petersbourg a reçu une pétition signée d'un grand nombre d'habitants de la capitale, lui demandant que le nom allemand de Pétrograde soit remplacé par le nom slave de Pétrograde.

### Les Serbes poursuivent toujours les Autrichiens

L'évacuation du sandjack de Novi-Bazar  
Krajewatz, 27 Août.  
Nowarowach a été évacuée par l'armée austro-hongroise qui se retire du sandjack de Novi-Bazar.

### Détails rétrospectifs de la bataille de la Drina

Nisch, 27 Août.  
Voici des détails rétrospectifs sur la victoire des Serbes sur les Autrichiens :

Les 9 et 10 août, l'ennemi essaya, avec de petits détachements, de franchir la Drina, mais les détachements de défense serbes repoussèrent avec succès cette tentative. Le 11 août, dès 5 heures de l'après-midi, l'ennemi ouvrit un feu violent d'artillerie et d'infanterie sur quelques points de la rive serbe de la Drina, de Ratcha jusqu'à Lomnitsa, et de la Save, contre Chabatz. Au même moment, des avions autrichiens furent remarqués opérant des reconnaissances aux environs de Chabatz, de Masnitza, et dans la vallée du Jadar. Tout cela fut repoussé avec succès, mais l'ennemi réussit à prendre l'offensive et franchir la Save et la Drina.

Le 12 août, à 3 heures de l'après-midi, en effet, l'ennemi commença à franchir la Drina, et à 5 heures de l'après-midi, il était près de Chabatz. Bien qu'après, l'ennemi réussit à jeter des ponts près de Kouriatz et de Amalaya, et à faire traverser de forts détachements sur les rives serbes de la Save et de la Drina. Ces derniers occupèrent Chabatz.

Le 13 août, l'ennemi continua à mettre ses troupes sur les rives serbes de la Save et de la Drina, de façon à étendre son front jusqu'à Lioubouva. La poussée autrichienne en territoire serbe s'effectuait comme suit : Vers Chabatz, les IV et IX corps, et vers Raicha à Lesnika, le VIII corps ; sur le front de Lesnika à Lioubouva, le XIII corps, avec deux brigades de montagne du XV corps. Les avant-gardes des troupes autrichiennes traversèrent les assés de passage de l'ennemi sur des ponts de fortune, et se dirigèrent vers les positions de Lomnitsa, Lesnika et Chabatz, mais devant des forces numériquement supérieures, les troupes serbes ne furent pas en état de défendre pas à pas.

Le 14 août, les détachements de défense continuèrent de combattre l'ennemi vers la Drina, sur les positions de Lomnitsa, Lesnika et Gorindobritch. Pendant toute cette journée, nos faibles détachements arrêtaient l'ennemi. Ce n'est que vers le soir que les troupes serbes occupant les positions de Sarédik, près de Chabatz, l'ennemi continua sa marche en avant de la manière suivante : le VIII corps se dirigea principalement vers Lomnitsa, le IX corps vers Raicha, le XII corps par la vallée du Jadar et celle de Iverak, et une division du XIII corps, en traversant Kroupagne et Petika, dans la vallée du Jadar.

Des que l'on avait appris que l'ennemi avait entrepris une offensive avec des forces importantes, toutes les mesures nécessaires avaient été prises pour repousser cette offensive, et dès le 15 août, des renforts furent dirigés sur les lieux avec mission d'attaquer le flanc gauche de l'ennemi. En conséquence, nos troupes manœuvrèrent de la façon suivante : Nos forces situées dans la vallée du Jadar avaient à retarder la marche en avant de l'ennemi, tandis que les renforts qui arrivaient en toute hâte devaient attaquer le flanc gauche, en passant par le Tzer.

Au cours de ces manœuvres, une partie de nos forces avait été détachée pour empêcher l'ennemi qui venait de Chabatz, et assurer ainsi le succès de ces opérations. Les 17 et 19 août, nos troupes entreprirent une forte offensive sur le Tzer.

Dès le 18 au soir, à en juger d'après les grandes pertes subies par l'ennemi et les succès remportés par nos brillants régiments, on remarqua que l'ennemi commençait à fléchir et que ses chances de succès diminuaient de plus en plus. Le 19, l'ennemi fut dispersé et obligé de battre en retraite sur tout le front.

Cette retraite se transforma, sur certains points, en une véritable déroute. Les 20 et 21, nos troupes poursuivirent l'ennemi qui continuait à se retirer en désordre, en nous abandonnant ses canons, ses convois de munitions, des hôpitaux de campagne, des approvisionnements, etc.

Le 22, l'ennemi fut rejeté en deça de la Drina, et les localités de Lomnitsa, Lomnitsa et Lioubouva furent de nouveau occupées par nos troupes. Cependant, l'ennemi, qui avait occupé Chabatz, était tellement serré par nos troupes, qu'il n'avait plus la possibilité de se développer et de marcher en avant.

Les combats les plus sérieux eurent lieu les 17, 18 et 19 août. Durant ces journées, les combats se poursuivirent sur le front de Kroupagne, des monts Dvivelnava, Averak et Tzer et de la ville de Chabatz, c'est-à-dire sur un front d'environ soixante kilomètres. Les succès les plus importants furent obtenus sur la partie du front situé entre le Jadar, les monts Averak et Tzer.

Les forces de l'ennemi concentrées sur cette partie se composaient de 12 régiments, soit 40.000 hommes. Le chiffre de ses pertes en morts et en blessés dépasse 15.000 à 16.000 hommes. Les conforts de Lomnitsa et du Tzer sont littéralement encombrés de cadavres autrichiens. Le nombre des prisonniers, qu'on est encore en train de réunir, est également très élevé.

Le butin de guerre abandonné par l'ennemi dans sa déroute, comprend plus de 60 canons et obusiers, 114 caissons, 3 hôpitaux de campagne et une grande quantité de matériel télégraphique, etc. Tout le matériel de génie et un grand nombre de trains des équipages, des wagons de vivres, des cuisines de campagne, un aéroplane, etc.

### La Guerre coloniale

Les Anglais dans le Togoland  
Londres, 27 Août.  
Le ministre des Colonies a donné lecture à la Chambre des Communes du télégramme suivant qui émane du commandant des forces anglaises dans le Togoland :

« Les Allemands ont détruit leur station télégraphique de Karmina, et ils ont envoyé un parlementaire offrir leur capitulation si les honneurs de la guerre et certaines autres conditions précises leur étaient accordées.

Le commandant des forces anglaises a répondu que les Allemands n'étaient pas en situation d'exiger de conditions spéciales et qu'ils devaient capituler sans conditions.

Il a ajouté que les Anglais respectaient toujours la propriété privée, et qu'ils interviendraient aussi, que possible, en ce qui concerne le commerce et les intérêts privés. Les forces anglaises se sont avancées et occupent un passage sur la rivière Amji. La réponse allemande est attendue ce soir ou demain de bonne heure. »

### Les Autrichiens plus barbares que les Allemands

Nisch, 27 Août.  
Les ravages et les cruautés des Autrichiens dans la Matchua, la plus belle et la plus fertile partie de la Serbie, prennent des proportions stupéfiantes. A Aloznitza et à Lechnitza, les Autrichiens ont fusillé des enfants de 10 ans. La première de ces villes est complètement détruite. On a trouvé dans les rues dix-neuf paysans enchaînés et fusillés.

Le village de Pragnavor, et plusieurs autres villages autour de Chabatz, ont été incendiés après que tout ce qu'ils contenaient eût été emporté par les Autrichiens.

A Chabatz, les Autrichiens ont massacré tous les soldats serbes qui se trouvaient prisonniers entre leurs mains.

### Le Japon et l'Allemagne

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
On annonce que l'ambassade du Japon à Berlin enverra avec elle quatre cents réfugiés japonais en regagnant Tokio.

### En Angleterre

#### A la Chambre des Communes

Londres, 27 Août.  
A la suite de la déclaration faite au Parlement par lord Kitchener sur les mesures militaires, M. Asquith a répondu à la Chambre des Communes à une autre question au sujet des atrocités commises par les Allemands en Belgique, dit que le gouvernement belge prendra toutes les mesures nécessaires pour ces faits au monde entier. (Applaudissements nourris.)

M. Asquith ajoute qu'il présentera demain une adresse qui sera envoyée au roi, en le priant de la transmettre au roi des Belges. Elle exprimera au roi Albert la sympathie et l'admiration du Parlement anglais pour la résistance héroïque offerte par le peuple de son territoire, et lui donnera l'assurance de la résolution du pays de seconder de toute façon les efforts de la Belgique pour maintenir sa propre indépendance et les lois internationales. (Nouveaux applaudissements.)

M. Lloyd George dépose ensuite une proposition tendant à servir de base au projet d'emprunt de guerre. Ce projet diffère sous deux aspects des emprunts précédents : 1. le montant total des fonds à prélever n'a pas été fixé, et le total de l'emprunt émettra, non seulement le montant du prêt, mais un total de 100 millions de livres sterling déjà autorisés, mais aussi les sommes représentant la diminution des recettes publiques résultant de la guerre ; 2. le projet n'inclut pas le montant précis à l'aide duquel les fonds seraient couverts. Ceci sera laissé à la discrétion du Trésor, qui décidera suivant les circonstances qui prévaudront.

### En Allemagne

#### Les bureaux du "Worwaerts" saqueés par des militaristes

Paris, 27 Août.  
L'Humanité publie l'information suivante : Des journaux de Copenhague racontent que les bureaux du "Worwaerts" ont été mis à sac par des militaristes fanatiques qui ont détruit les presses et tout cassé dans les bureaux.

Ces actes de violence ont été commis à la suite d'articles publiés par ce journal socialiste, et dans lesquels il était dit, dans une forme très prudente, mais suffisamment explicite, que les responsables, non seulement des événements actuels, mais de ceux qui peuvent survenir fâcheusement plus tard pour l'unité allemande, doivent être rejetés sur l'empereur.

#### Vers l'adhésion de l'Espagne à la Triple Entente

Madrid, 27 Août.  
Le "Imparcial", de Madrid, publié à la date du 22, un article dans lequel il expose que l'Espagne doit observer, non pas une neutralité indifférente et absolue, mais une neutralité expectante : « Nous voulons d'une neutralité prudente et digne, une neutralité qui dure, si cela est possible, jusqu'à la paix. Mais si des complications nous obligent à la rompre, nous la romprons inévitablement en faveur de la Triple Entente, à laquelle nous liens notre situation géographique, des intérêts économiques dans le Méditerranéen et au Maroc, et notre sympathie. Telle est notre opinion, et nous espérons qu'elle ne tardera pas à être celle de l'immense majorité des Espagnols. »

#### Dans les Balkans

La Grèce craint une attaque bulgare  
Athènes, 27 Août.  
Le gouvernement grec prend, à la frontière bulgare, les précautions nécessaires pour prévenir un coup de main.

La prise de Cattaro est imminente  
Cettigné, 27 Août.  
Les flottes anglaise et française, ainsi que les batteries monténégrines du mont Lovcen ont continué mardi le bombardement de Cattaro. La prise de la ville est considérée comme imminente.

Les Monténégrins et les Serbes contre les Autrichiens  
Rome, 27 Août.  
Une dépêche, de Saint-Jean-de-Medua au Corriere d'Italia, en date du 26 août, dit que deux torpilleurs autrichiens sont sortis le 26 au matin des bouches de Cattaro et ont bombardé les positions monténégrines de Buduar qu'ils ont réussi à endommager.

Les Monténégrins ont retiré de leurs positions du Lovcen une partie des troupes qui s'y trouvaient et les ont envoyées en Herzégovine soutenir les troupes du sandjak de Novi-Bazar attaquées par de nombreuses forces autrichiennes.

L'état-major serbe a envoyé à Cettigné le général Jankovitch pour combiner l'action

des armées monténégrines et serbes contre l'armée autrichienne.

### En Bulgarie

Sofia, 27 Août.  
Avant de s'journer le Sobranie, sur la proposition du gouvernement, a voté un projet de loi aux termes duquel le procès intenté contre les anciens ministres devant le tribunal d'Etat est suspendu sine die.

### Les atrocités allemandes

Les Allemands s'abritent derrière les femmes et les enfants  
Poitiers, 27 Août.  
Mercredi soir, à 7 h., un train contenant une centaine de blessés est passé à Poitiers, où il a séjourné une demi-heure.

Les hommes appartenant aux zouaves, aux tirailleurs sénégalais et aux tucoos. Ils vont à Dax.

Les dames de la Croix Rouge se sont pressées pour leur donner des soins. Un blessé a raconté qu'au combat de Dinant les Allemands avaient mis devant eux des femmes et des enfants.

Les Sénégalais n'ont pas tiré un coup de fusil, mais sont partis au pas de charge sur les Allemands et les ont tous tués à coups de baïonnette.

### Leurs crimes dans le Nord

Paris, 27 Août.  
Voici un extrait d'un récit fait par un habitant de Frameries, petit village situé à 8 kilomètres de Mons, arrivé ce matin à Paris.

Nous avons assisté à des scènes épouvantables. Quelle horrible vision ! Les Allemands sont arrivés dimanche. Leur premier soin a été de boucher tous les puits des mines dans lesquels travaillaient encore un certain nombre d'ouvriers.

Les malheureux ont été ensevelis vivants dans les galeries. Dans le village, la plupart des habitants étaient réfugiés dans les caves. Les uhlans y sont descendus et à coups de sabre les ont exterminés.

Des 600 habitants restés dans le village, il n'y en a pas 50, certainement, qui ont réussi à s'enfuir.

### Sur mer

#### Un torpilleur anglais arrêté un vapeur italien

Gènes, 27 Août.  
Le commandant du vapeur Italia, qui vient d'entrer dans le port, rapporte qu'il fut arrêté le 23, à hauteur du cap Trafalgar, par un torpilleur anglais qui, ayant aperçu la présence à son bord de quarante-huit passagers allemands, le somma de se diriger sur Gibraltar où les Allemands furent débarqués. Le vapeur poursuivit ensuite sa route sur Gènes.

#### Une barque danoise coulée par une mine

Shields, 27 Août.  
13 survivants, sur les 17 hommes qui composaient l'équipage de la barque de pêche danaise Skjolde, sont restés en vie, racontant que la barque a enfoncé une mine écartant la mer du Nord et a sombré.

### La Journée à Paris

De notre correspondant particulier  
Paris, 27 Août.  
Au milieu d'un orage terrible, je me suis arrêté au Cirque de Paris, où quelques milliers de réfugiés belges et allemands ont été recueillis. Parmi ces réfugiés, on voit de tout un côté un homme qui se débattait dans une mer de larmes et de sang, et dont la morne résignation seyait le cœur.

Il y a là des hommes écroulés dans des coins, et des mères aux jupes desquelles s'accrochent des enfants sur la naïve ignorance de ce qui se passe autour d'eux, mais une neutralité expectante et absolue, mais une neutralité expectante : « Nous voulons d'une neutralité prudente et digne, une neutralité qui dure, si cela est possible, jusqu'à la paix. Mais si des complications nous obligent à la rompre, nous la romprons inévitablement en faveur de la Triple Entente, à laquelle nous liens notre situation géographique, des intérêts économiques dans le Méditerranéen et au Maroc, et notre sympathie. Telle est notre opinion, et nous espérons qu'elle ne tardera pas à être celle de l'immense majorité des Espagnols. »

Le courage de Paris n'est en rien diminué. On envisage sans crainte le prochain jour, et sans crainte, sachant bien qu'il ne s'agit, pour nous, pour Paris, pour la France, que de résister, de tenir bon jusqu'au bout, jusqu'à ce que la barbare autocratie allemande se soit épuisée.

Tout à l'heure je parlais du dévouement de la générale Pau, dont le mari commandé en Alsace. Le fils, jeune officier, a été blessé au cours d'une bataille. Non content de cela, un autre de nos commandants d'armée, le général de Caslehan, a vu tomber à ses côtés son fils, lieutenant tué sur le coup. Le général a continué à commander la bataille avec le même sang-froid. On devine avec quelle douleur.

Ce sont là des exemples admirables que je pourrais multiplier à l'infini, et qui montrent l'esprit d'abnégation et la volonté de notre haut commandement.

On a dit et on répète tant de choses décourageantes, que c'est un devoir par ailleurs de montrer, par des faits de cette nature, que la nation doit avoir toute confiance en ses chefs. D'une façon odieuse, on a commenté un cas de défection qui s'est produit dans le XV corps. Il est très simple de l'expliquer loyalement dès le premier jour, comme il est de toute loyauté de reconnaître que ce même corps s'est distingué, depuis, par une attitude héroïque.

De même, pourquoi n'a-t-on pas dit que le généralissime avait brisé, sans hésitation, les généraux qui n'avaient pas parié à la hauteur de leur tâche ? Cette fermeté, cet esprit de décision, ont raffermi la foi du peuple. Décidément, les communications officielles disent trop de choses inutiles, et en taisent encore davantage ce qui serait bon de publier. Tout cela va changer. On en a l'impression nette, et c'est heureux.

Le renouveau ministériel s'imposait. Il est le prélude et la condition d'un redressement nécessaire.

On s'attendait beaucoup de mouvement. On l'a éprouvé unanimement. J'ai vu que l'opinion l'exigeait avec une force de volonté à laquelle il eût été imprudent de résister.

Tout ce qui a été fait avait été un acte d'esprit des plus nobles. En premier lieu, le renvoi dans leurs foyers de nombreux territoriaux, le refus opposé par la Guerre

d'utiliser les forces que certaines administrations ont résolu de réserver, et qui amalaient à l'esprit de beaucoup cette interrogation terrible : Manquerait-on de fusils ou d'équipements ?

Pourquoi n'avoir pas dit que tout cela est faux ? Et puis, dans un autre ordre d'idées, c'était le Times, le grand journal anglais, qui fut toujours ami de la France, arrêté à la frontière.

Hier encore, c'était une coupure dans les traductions officielles du discours de lord Kitchener, la coupure d'un membre de phrase essentiel, qui accusait l'énergie des résolutions de nos alliés.

Je m'arrête sur toutes les causes d'énervement d'une opinion qu'il importe de soutenir sans faiblesse, dans sa clarté, dans sa fermeté, dans sa clarté, dans sa fermeté.

### En France

Les réfugiés belges en France  
Paris, 27 Août.  
2.500 réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et par la gare Montparnasse à destination de Mans.

Les volontaires étrangers  
Paris, 27 Août.  
Ce matin, à 11 heures, plus de trois mille volontaires italiens, sous les auspices du Comité de l'Action Française, ont été reçus à la gare de Lyon où deux trains spéciaux avaient été constitués.

Plus de deux mille personnes, parents des volontaires, assistaient au départ. Les partants avaient été divisés d'avance en sections, conduites par d'anciens officiers et sous-officiers, de sorte que le plus grand ordre régna pendant tout le voyage.

Vers 11 h. 10, sous la conduite de M. Wassilievsky, arrivèrent en chantant les volontaires russes, précédés d'un gigantesque drapeau tricolore et de nombreux drapeaux nationaux et de bannières multicolores. Aux acclamations de la foule, les volontaires fraternisèrent. Successivement, et très nombreux furent religieusement accueillis la Marschallé, l'Hyman russe et l'Hyman Garibaldi.

La gaité reprit rapidement le dessus chez ces jeunes gens. Les Russes entendirent leurs drapeaux et leurs bannières, et leur joie fut telle, alors que la pluie tombait diaboliquement, et que la voix résonnait des chants populaires, une dizaine de Moulins en casquettes nationales et en housses multicolores, dirent une « kasatchka » enroulée aux applaudissements de la foule joyeuse et émue tout à la fois.

Plus de 30 trains bondés s'ébranlèrent vers 11 h. 30, reprenant que les braves criplètement ébranlés la route et les drapeaux russes et italiens fraternisèrent et les wagons débordèrent de drapeaux et de bannières. A la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

Cet après-midi, 400 Alsaciens-Lorrains, 200 volontaires du groupe « Amis de la France » et 30 Luxembourgeois, se sont présentés au Conseil de révision, tenu aux Invalides, en vue de s'enrôler sous les couleurs françaises.

### Les Conseils de Guerre

Paris, 27 Août.  
Les individus qui, dans les premiers jours du mois, participèrent à Paris au pillage de différents magasins, continuent à être traduits devant les Conseils de guerre permanents de mouvement militaire.

Aujourd'hui, une dizaine d'entre eux ont été condamnés à des peines variant de huit jours à deux mois de prison.

### Récits de blessés

Paris, 27 Août.  
La nuit dernière, des blessés de guerre, provenant par la plupart de nos armées de la région de Paris, ont été évacués par l'hôpital militaire de la rue des Recollets, partie à l'hôpital Saint-Louis et quelques-uns à l'hôpital Rollin.

Les blessés de guerre, qui ont été évacués, ont été évacués par l'hôpital militaire de la rue des Recollets, partie à l'hôpital Saint-Louis et quelques-uns à l'hôpital Rollin.

Beaucoup reviennent avec des souvenirs des premiers jours de bataille : casques, fusils, sabres, pris aux allemands. Ils sont fiers de ces trophées, mais ce qui les émeut le plus profondément, ce qui excite chez eux les plus vives émotions, ce sont les boîtes de lait stérilisé, qui leur ont été envoyées par leurs familles.

En effet, le reproche que mérite tout le trouper français, c'est d'être trop ardent. Nos soldats ne se contentent pas de gagner la victoire, ils veulent aussi gagner la vieillesse et des vieillards qui, en pleine nuit, tuyaient devant les barbares.

En résumé, les premiers blessés arrivés à Paris reproduisent la victoire finale est intacte. Leur foi dans la victoire finale est intacte. Ils regrettent seulement de constater que les avions allemands survolent incessamment nos lignes, et que, si des avions nous n'apparaissent d'après eux que trop rarement.

### Manifestation franco-italienne à Caen

Paris, 27 Août.  
Le préfet du Calvados adresse au ministre de l'Intérieur le rapport suivant : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai rapatrié aujourd'hui, conformément aux vœux du ministre des Travaux Publics, 309 Italiens sans travail et sans ressources, venant de divers points de mon département.

Ces télégrammes tendent à démontrer les efforts de Guillaume pour préserver la paix et rejeter sur la France la responsabilité de la guerre.

La Gazette de l'Allemagne du Nord cite notamment un télégramme du prince Lichnowsky à M. Bethmann, disant que le prince Lichnowsky lui avait demandé s'il pouvait déclarer que l'Allemagne n'attaquerait pas la France dans le cas où la France resterait neutre dans la guerre germano-russe.

Le prince Lichnowsky ajoutait avoir répondu qu'il pensait pouvoir assumer la responsabilité de cette déclaration.

« Guillaume II télégraphia alors au roi George : « Je viens de recevoir une communication de votre gouvernement m'offrant la neutralité de la France avec la garantie de l'Autriche sous condition que l'Allemagne n'attaquerait pas la France. Je ne puis, pour des raisons techniques, arrêter une mobilisation, ordonnée aujourd'hui, mais si la France offre sa neutralité, garantie par l'armée et la flotte anglaises, je m'abstiendrai d'attaquer la France et emploierai mes forces ailleurs. »

industries et des exploitations minières du Calvados.

Après mon allocution, le nommé Virgilio Dionis est sorti des rangs et a prononcé un éloquent discours pour exprimer, au nom de ses camarades, leur gratitude envers les autorités du département et leur sympathie fraternelle pour la France hospitalière et travailleuse, sœur de l'Italie.

« La fanfare italienne a repris alors, au milieu des applaudissements enthousiastes et de l'émotion générale, l'hymne national français. « Au moment du départ, j'ai fait remettre aux rapatriés, en dehors des vivres de subsistance, deux lits ont été munis pour la journée, une provision de vin, de gâteaux et de cigares. »

### Des blessés allemands arrivés à Valence

Valence, 27 Août.  
Ce matin à 4 heures, un nouveau convoi de blessés allemands sont arrivés à Valence. Le nombre total des Teutons s'élève à 450, répartis dans les hôpitaux auxiliaires destinés à recevoir les blessés français. Le défilé des Allemands ce matin n'a donné lieu à aucun incident.

### Ce que disent les journaux

De la Lanterne :  
Nos troupes furent admirables en Alsace et en Belgique. Elles s'aguerrirent encore, et les frontières, avec de tels défenses, furent faitement équipées, armées et nourries, ne saurait être violée. Dans de terribles péris pour l'envahisseur, avec un cynisme mépris de la humanité, les premiers allemands poussés à la mort les milliers de soldats qui doivent consolider leur trône. Les retires prussiens nous causeront, sans doute, de vives alarmes, mais nous aurons en nous le sang des rivières du Nord et de l'Est, nous ne saurons pas nous arracher la confiance dans les succès du droit et de la liberté.

De l'Humanité :  
N'est pas vaincu l'armée qui conserve son organisation. L'armée française semble avoir grand la sienne. L'opinion française également tout entière, malgré les événements parfois absurdes, argués elle a été soumise, malgré les excès d'optimisme et de pessimisme de ceux qui devaient la diriger. Elle a surmonté tout esprit de panique, et elle a su, par ses pas moins ceux qui se donnent pour mission de la rassurer à tout prix.

De l'Action Française :  
Et on se demande s'il y a eu dans notre Histoire, le miracle de Jeanne-d'Arc mis à part, autre circonstance plus analogue à celle que nous traversons, où un héros national, Charles Martel et des hordes sarrazines dans les plaines de Poitiers. Lui aussi, le musulman, prétendait alors détruire et absorber l'esprit latin, semer chez nous le carnage, l'incertitude et la mort, extirper de nos esprits ces formes ancestrales, sans lesquelles nous deviendrions des exilés de l'intérieur, des damnés respirant et vivant. Il nous lança sur nous ses combats hordes aidées de sang. Alors aussi, cette idée frémissante, mer d'héroïsme parcourut la nation de nos pères, quelle jouait son va-tout, qu'il s'agit de vaincre ou de mourir. On se souvient comment cette image sublime, la prévoyance royale et la valeur de nos armées, eurent raison de l'envahisseur. Puisse la Providence, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au monde, qu'on ne sache bien, pendant tant de siècles, nous en donner à la craie aux dédicaces peu flatteuses pour l'Allemagne en russe, en français et en italien.

De M. Pichon, dans le Petit Journal :  
Parlant de la coopération anglaise et du discours de lord Kitchener, M. Pichon dit : Lorsque la Grande-Bretagne a pris parti, il n'est personne au



# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 18.718 - TRENTIÈME ANNÉE - VENDREDI 28 AOUT 1914  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Annonces, la ligne : 4 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## LA GUERRE

# LE NOUVEAU MINISTÈRE

### La situation générale : Expectative sur nos frontières; l'avance russe continue en Prusse; la Belgique se défend héroïquement

#### Un Ministère d'Union nationale

Nous applaudissons sans réserve à la constitution du ministère d'union nationale qui vient d'être réalisée sous la direction de M. Viviani. Dès les débuts de la guerre, le Petit Provençal a préconisé l'union de toutes les forces du pays en dehors et au-dessus des divergences d'opinions politiques. C'est cette idée qui a présidé à la réorganisation du ministère où se trouvent réunis les représentants autorisés des partis les plus divers.

L'idée d'union nationale triomphe donc au gouvernement comme dans le pays.

Tous les Français s'en réjouiront parce que tous les Français terront dans un si large et si heureux rapprochement de tous les partis une forte garantie de grandeur nationale.

Du moment que nous nous félicitons de voir rapprochés aujourd'hui dans la même pensée et pour la même tâche des hommes politiques qui de tant de choses divisaient hier, nous ne devons pas nous attarder à discuter les noms.

C'est sans doute un spectacle inattendu de voir Marcel Sembat et Jules Guesde siéger dans les Conseils du pouvoir à côté de Briand, de Millerand et de M. Ribot. Mais ce spectacle inattendu est un réconfortant spectacle. Il est beau de constater que, de part et d'autre, chacun a oublié ses rancoeurs et écarté ses partis-pris. Plus tard, on retournera aux controverses politiques et peut-être aussi, hélas ! aux querelles et aux déchirements. Mais aujourd'hui, le sort de la Patrie est en jeu : il ne faut plus penser qu'à la sauvegarde de la Patrie.

Nos alliés, à ce point de vue, ne nous avaient-ils pas donné l'exemple ? De même que Viviani a fait appel à deux leaders socialistes, (et ce n'est pas sans une émotion poignante que l'on songe au rôle que notre grand Jaures avait pu jouer en un tel moment), le ministre catholique belge s'est adressé, dès le premier jour de la guerre, à l'un des chefs les plus éminents et les plus sympathiques du parti socialiste de Belgique, à Vandervelde, qui a accepté d'être ministre d'Etat. Et l'on sait que le ministre libéral anglais a obtenu le concours de deux hautes personnalités du parti conservateur qui demeureront associées à l'œuvre du gouvernement pendant tout le cours de la guerre. Ainsi partout, le devoir d'assurer l'union nationale s'est imposé comme le plus impérieux des devoirs.

Le nouveau ministère français d'union nationale groupe un faisceau de forces tout à fait précieuses. Il réunit des compétences, des intelligences et des énergies de premier ordre. Enfin, il a Delcassé comme ministre des Affaires Étrangères. « Delcassé, c'est-à-dire, (et c'est un hommage qu'il ne faudra pas se lasser de lui rendre), l'homme qui fut le clairvoyant, le courageux et l'infatigable préparateur de nos alliances internationales, le meilleur ouvrier de la grande œuvre diplomatique qui porte aujourd'hui ses fruits.

Ce ministère est pour l'heure une force en puissance et il importe qu'il devienne une force en action. Qu'il se mette donc résolument à l'œuvre ! La France tout entière est avec lui.

CAMILLE FERDY.

#### PREMIER CONSEIL DE CABINET

Paris, 27 Août.  
Les membres du nouveau Cabinet ont tenu leur Conseil ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, et M. Millerand, ministre de la guerre, ayant été cette nuit conféré avec leurs prédécesseurs, et pris la direction de leurs services respectifs, ont entretenu le Conseil de la situation diplomatique et militaire.

Le gouvernement ne pouvant en l'absence des Chambres se conformer à l'usage d'après lequel tout nouveau Cabinet fait au lendemain de sa constitution une déclaration devant le Parlement, il a été décidé qu'un appel serait directement adressé au Pays.

Les termes de ce manifeste, que M. René Viviani doit arrêter cet après-midi, seront

soumis ce soir à l'approbation du Conseil des ministres.

#### Au ministère de la guerre

Paris, 27 Août.  
M. Millerand a décidé de reprendre les réunions des Conseils des directeurs. Ces réunions auront lieu tous les matins.

La réunion d'aujourd'hui s'est occupée spécialement de la mise en état du camp retranché de Paris. Les travaux de la péninsule, déjà très avancés, seront poursuivis, particulièrement en ce qui concerne les dégagements prévus.

#### Une lettre de M. Millerand au général Joffre

Paris, 27 Août.  
Le ministre de la Guerre a adressé au général Joffre, commandant en chef le groupe principal des armées de l'Est, la lettre suivante :

Mon cher général,  
Au moment où je prends la direction du ministère de la Guerre, je veux que mon premier acte soit pour envoyer aux troupes qui combattent sous vos ordres, et à leurs chefs, le témoignage de l'admiration et de la confiance du gouvernement de la République et du Pays.

La France est assurée de la victoire parce qu'elle est résolue à l'obtenir. A votre exemple, et à celui de vos armées, elle gardera, jusqu'au bout, le calme et la maîtrise de soi, gage du succès.

Soumise à la discipline de fer qui est la loi et la force des armées, la nation, tout entière levée pour la défense de son sol et de ses libertés, a accepté d'avance, d'un cœur ferme, toutes les épreuves, même les plus cruelles. Patientie et tenace, forte de son droit, sûre de sa volonté, elle tiendra. Je vous donne l'accolade.

Signé : MILLERAND.

#### M. Messimy à l'état-major général de l'armée

Paris, 27 Août.  
Dès qu'il aura remis les services à son successeur M. Messimy, ex-ministre de la Guerre, le généralissime commandant en chef de l'armée conformément à la lettre de service qui lui a été délivrée il y a trois ans.

#### Le nouveau ministère et la Presse

Paris, 27 Août.  
Les journaux commentent la formation du nouveau ministère :

« Le Figaro », sous le titre « ministère de l'Union », dit :  
« Venus de tous les partis, ces hommes vont compléter, par l'ordre et la discipline civile, l'œuvre de défense que nos héros ont accomplie, et leurs chefs accomplissent à la frontière. »

« Le Journal » dit :  
« Un grand ministère de défense nationale est constitué. Il commencera dès aujourd'hui l'œuvre à laquelle vont s'associer les chefs les plus autorisés de tous les partis politiques, dans l'unanime volonté de défendre la France à cette heure particulièrement grave. »

« De la Patrie » :  
« Jules Guesde représentera dans le nouveau ministère la démocratie socialiste aujourd'hui entièrement et fidèlement sous le drapeau tricolore. Marcel Sembat y apportera, dans l'un des plus importants services de la défense nationale, les ressources de son esprit dévoué et tenace. Ils deviennent les collaborateurs de leur adversaire de la veille, Aristide Briand, élevé par les nécessités du salut public au-dessus des rancoeurs politiques. Touchante et bienfaisante réconciliation des partis. »

« De la Liberté » :  
« Il a fallu à MM. Millerand, Delcassé et Ribot un dévouement sans bornes à leur pays pour accepter une succession si terriblement lourde. Ils apportent à la combinaison ministérielle une autorité que l'ancienne n'avait pas, malgré le talent de M. Viviani, et la bonne volonté de tous les autres. A cette heure, la plus solennelle peut-être qui ait jamais sonné au cadran de l'histoire, il faut mieux que des politiciens de groupe, même instruits sur le tard par la terrible leçon des choses. Ce n'est pas tel qu'on se plaindrait de l'adjonction au Cabinet de deux éléments socialistes unifiés, M. Sembat a écrit l'an passé un volume pour chanter les douceurs de l'alliance allemande. Il le renie. Quant à M. Guesde, il fut toujours parmi les siens l'adversaire de l'antimilitarisme que pronait tant d'autres, et les plus grands. Il s'est constamment tenu à l'écart de la propagande contre la Patrie, qu'il en soit loué. »

« Des Débats » :  
« La nécessité de rappeler au pouvoir des personnalités capables d'inspirer confiance au dedans et au dehors, a triomphé enfin des vaines querelles parlementaires. Moins complètement peut-être qu'on pourrait le supposer, mais l'heure n'est pas aux polémiques. L'essentiel est que les ministères de défense nationale soient en bonnes mains, et ils le sont. L'entrée officielle de deux députés socialistes unifiés dans le Cabinet en est une preuve, dont nous ne rabaisserons pas l'importance. Le parti socialiste a compris que la guerre actuelle est de celles où tous les forts sont du côté de l'agresseur. Il accepte de prendre dans cette crise nationale sa part de responsabilité. Il montre que dans la France menacée, il n'y a plus de bourgeois, ni de prolétaires, mais seulement des soldats du droit. C'est un spectacle auquel nos ennemis ne

s'attendaient peut-être pas et qui a été d'un grand réconfort moral pour notre pays.

#### L'opinion en Italie

Rome, 27 Août.  
« Le Messaggero » écrit : « Le nouveau ministère français est un Cabinet de défense nationale destiné à maintenir toujours plus vive et plus forte l'admirable concorde du pays tout entier. »

« Du Popolo Romano » : « C'est un gouvernement de conciliation et de coalition pour la défense nationale contre les dangers urgents qui pourraient se présenter. »

« Du Corriere d'Italia » : « Le nouveau ministère réalise l'union de toutes les nuances de l'opinion parlementaire. »

#### La situation

Paris, 27 août. (Officiel.)

Les événements d'hier, dans la région du Nord, n'ont, à aucun degré, compromis ni modifié les dispositions prises en vue du développement ultérieur des opérations.

Dans la région entre les Vosges et Nancy, nos troupes continuent à progresser.

En Prusse orientale, les troupes allemandes ont évacué, après la victoire des Russes, la région de Mazureland. Les Russes n'ont eu à subir aucun arrêt dans ce terrain très difficile dont ils occupaient hier, les débouchés Ouest. Il se confirme qu'ils ont pris 100 canons à l'ennemi.

En Galicie, l'offensive russe se poursuit normalement dans la région au sud et au sud-ouest de Tarnopol.

Le prince Ernest de Saxe Meiningen, grièvement blessé et prisonnier au cours d'un engagement, a été hospitalisé à Maubeuge.

Les victoires remportées par l'armée serbe ont amené les troupes austro-hongroises, qui s'étaient avancées dans l'ancien Sandjak de Novibazar, sur Priepolje et Novavaros, à évacuer cette dernière ville et à se retirer du Sandjak.

#### La bataille continue au nord-ouest de la Meuse

Paris, 27 Août.

D'après des nouvelles apportées par des voyageurs venant de la région d'Hirson, la bataille continue avec une grande violence au nord-ouest de la Meuse, sur un front étendu.

Les troupes allemandes engagées seraient celles qui ont pris part aux batailles de Charleroi et de Mons.

#### Dans le Nord

La coopération franco-anglo-belge

Dunkerque, 27 Août.  
Un train spécial belge est arrivé à Dunkerque, amenant un colonel anglais, un lieutenant général, et plusieurs officiers belges, accompagnés d'une escorte de sous-officiers de gendarmerie belge.

Ces officiers supérieurs, qui sont les agents de liaison entre les armées française, belge et anglaise, se sont rencontrés à Dunkerque avec un commandant chef de la Guerre française.

L'enveloppement de l'armée allemande

Londres, 27 Août.

Le correspondant spécial du Daily Express, télégraphie que l'armée allemande a maintenant ses flancs et ses lignes de communication menacées par l'armée belge, appuyée sur Anvers, et dont l'avant-garde est à Malines, par l'armée française du Nord, et par les masses alliées près de Maubeuge.

50.000 Autrichiens sont en Alsace

Rome, 27 Août.  
Le Corriere della Sera donne ainsi la composition des forces autrichiennes en Al-

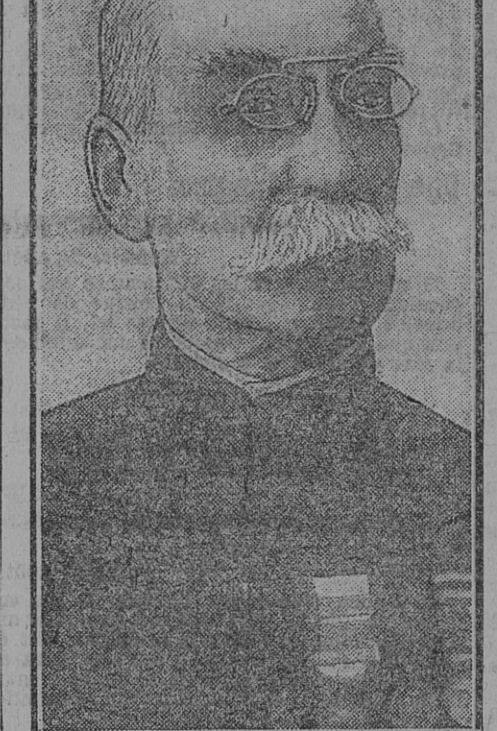
sace : 3 brigades d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 20 bataillons d'artillerie, et 1 division de réserve, en tout 50.000 hommes.

#### Nos tirailleurs sénégalais enlèvent une mitrailleuse

Paris, 27 Août

Un de nos confrères raconte l'arrivée du train contenant les tirailleurs sénégalais blessés.

Tous oubliant leurs blessures pour raconter leurs exploits. Quoique emmaillottés de bandages, ils fument tous



Le général Gallieni qui vient d'être nommé gouverneur et commandant en chef de l'armée de Paris.

avec un extraordinaire fierté d'énormes pipes en porcelaine prises à l'ennemi.

L'un d'eux raconte la prise héroïque d'une mitrailleuse allemande par dix-huit noirs indiables.

Cette mitrailleuse ayant été amenée par un peloton de dragons allemands, les dix-huit Sénégalais chargèrent et, tournant le peloton, se ruèrent sur lui et lui enlevèrent tout.

Le narrateur ajoute : « Nous tous, bras taillés par sabres, parce que paquets de Boches trop haut, difficile piquer cavalier. » Le brave tirailleur se plaint d'être obligé de combattre avec des chaussures. D'ailleurs, lui et ses compagnons s'en étaient débarrassés avant d'aller au feu et s'étaient emparés des chaussures des Allemands tués pour n'avoir pas perdu des effets d'équipement.

#### La Guerre aérienne

Des aviateurs autrichiens faits prisonniers par des femmes

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
Des aviateurs autrichiens ont atterri sur la frontière russe, et malgré la menace de faire usage de leurs revolvers, ils ont été faits prisonniers par les femmes du village.

Le courage et l'audace d'un aviateur français

Milan, 27 août.  
Le correspondant du Segolo à Bâle raconte le vol audacieux d'un aviateur français : « C'était le matin du jour de la première occupation de Mulhouse. Subitement un aéroplane venu de France apparut dans le ciel azuré et commença à voler au-dessus de la grande caserne. »

Officiers et soldats regardant surpris l'appareil qui descend, descend comme s'il n'avait plus la force de se relever sur ses ailes. Arrivé à portée de voix, l'aviateur cria distinctement en allemand : « Nous serons là ce soir », puis accéléra le moteur ; les Allemands pointèrent leurs fusils contre l'audacieux.

Is l'ont atteint. L'appareil qui était déjà remonté à 500 mètres, rebomba. Les soldats allemands accoururent là où le malheureux

viendra s'abattre sur le sol. Ils savourèrent déjà la joie de la prise. L'appareil n'est plus qu'une dizaine de mètres ; encore une seconde... et le moteur se met à ronfler, l'appareil se redresse, s'élève et disparaît.

Deux jours après, pour se venger, les Allemands tirèrent sur leurs propres aéroplanes et cette fois les descendirent réellement.

#### Le Bombardement d'Anvers par un Zeppelin

Anvers, 27 Août.

Les ministres de France, de Russie et d'Angleterre, ont fait hier une démarche collective auprès du ministre des Affaires Étrangères belge, pour lui exprimer leur indignation contre la tentative de Zeppelin qui avait menacé la vie du roi et de la famille royale.

Amsterdam, 27 Août.

Le correspondant particulier à Anvers de l'Amsterdam Telegraaf raconte qu'il fut éveillé par le bruit d'un Zeppelin. En regardant par la fenêtre, il vit une vive lumière électrique venant du Sud.

Quelques minutes après, une ligne de lumière se marqua du dirigeable jusqu'à terre, suivie d'une violente explosion.

Les canons des fortifications répondirent immédiatement, ainsi que les fusils de gardes de la ville. Il est probable que le dirigeable ne fut pas atteint, car d'autres bombes furent jetées.

Le poste de vigie fut touché par une bombe qui causa beaucoup de dommages à la bâtisse et tua deux policiers.

La caserne du 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie fut sérieusement endommagée par une autre bombe, ainsi que l'hôpital militaire, où plusieurs malades furent tués ou blessés.

La caserne d'infanterie de la rue Falcon fut aussi touchée.

L'objectif du raid du dirigeable était clair, la plupart des bombes ayant été jetées dans le voisinage de la place de Meir, proche du palais royal.

Une bombe tomba près du toit d'une maison de la rue Walfmouth, tuant deux personnes.

Une autre vint à terre dans la rue Schermer, près d'un bar, tuant la femme et la servante du propriétaire et blessant grièvement une seconde servante.

Une bombe explosa dans la rue de la Justice et tua une femme qui regardait par sa fenêtre.

Tout fut exécuté en vingt minutes. Le total des morts et des blessés se monte à vingt-six personnes.

#### La Guerre en Belgique

Le succès des opérations belges

Anvers, 27 Août (officiel).  
Les opérations belges ont été couronnées de succès.

Le but poursuivi était double d'abord, réduire les retranchements allemands, en second lieu attirer les Allemands sur la ligne Malines-Bruxelles, afin de soulager les positions françaises.

L'artillerie de la garde civique a été appelée de nouveau et a pris ses positions pour dominer toutes les approches importantes.

Beaucoup de réfugiés sont arrivés des villages avoisinants. De bonne heure, ce matin, un uhlan blessé fut amené dans la ville. Il avait été séparé de son escadron en déroute et avait été fait prisonnier volontaire, se trouvant très fatigué, et tirillé par la faim.

#### Les obsèques de cinq héros

Ostende, 27 Août.

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu l'enterrement du commandant de gendarmerie et des quatre gendarmes tués à Snieskerke. Les cercueils, recouverts du drapeau belge, et précédés du clergé, étaient suivis de toutes les autorités militaires et civiles. Une foule énorme se pressait sur le passage du cortège, et se découvrait avec émotion devant les dépouilles de ces modestes héros morts pour la patrie.

Après la cérémonie religieuse à la cathédrale, l'inhumation a eu lieu au cimetière de la ville.

Les « Hussards de la Mort » décimés à Charleroi

Ostende, 27 Août.  
Les premiers Allemands qui aient pénétré à Charleroi étaient des Hussards de la Mort, commandés par un jeune lieutenant en la personne de qui les habitants reconnurent un employé naguère par l'une des principales usines locales.

Comme le public ne connaît encore en fait d'uniforme de cavaliers allemands que celui des uhlands, divers groupes crurent voir là des hommes d'Outre-Manche et se mirent à crier : Vivent les Anglais !

Quelques minutes après surgissaient des dragons français qui tuèrent 15 hussards de la mort et emmenèrent le reste du peloton.

A Mons, les Anglais, en attendant le commencement de l'action, s'étaient tranquillement montés à la ligne avec leur fusil en guise de ligne.

#### L'Action Russe

La marche en avant se poursuit

St-Petersbourg, 27 Août.

On est autorisé à annoncer qu'après avoir investi et coupé Königsberg, les troupes russes continuent leur marche en avant.

Les Russes auront bientôt 5 millions de soldats

Londres, 27 Août.

Suivant des informations parvenues à Londres, les victoires russes en Prusse orientale décidèrent l'avant-garde allemande, qui avait atteint en Pologne la ligne Plock-Lodz-Czestochowa, à battre en retraite et à évacuer le territoire russe.

Les Russes prendraient l'offensive sur un front de 175 kilomètres avec treize corps d'armée.

Les renforts arrivent continuellement et on estime que dans quinze jours les Russes seront cinq millions au moins.

#### Les Russes occupent Tilsitt

Londres, 27 Août.

Le correspondant du «Times» à Saint-Petersbourg est informé, de source privée, que les Russes ont occupé Tilsitt.

Les Allemands se retirent jusqu'à l'Oder

La Hays, 27 Août.

Le correspondant militaire du «Nieuwe Courant» déclare, d'après une source digne de foi, que le plan de l'Allemagne paraît être d'abandonner temporairement la Prusse orientale et occidentale et la Poméranie aux Russes, et de se retirer jusqu'à l'Oder, où se trouvent les principales défenses de Berlin.

L'Allemagne paraît s'être arrêtée à ces mesures, pour donner le temps à ses ar-



mées, qui opèrent en France, de tenter de porter un coup fatal aux armées françaises et anglaises et de marcher sur Paris.

### La Russie ne craint pas la famine

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
Toute la Russie est abondamment munie de blé, de beurre, d'œufs, de fruits et de légumes. D'énormes quantités de bétail arrivent chaque jour à Saint-Petersbourg de l'intérieur du pays. La récolte suffira amplement aux besoins de tout l'empire pendant l'année entière.

En général, la question des vivres est celle qui préoccupe le moins l'opinion publique et le gouvernement russe.

### Petersbourg ou Pétrograd ?

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
Le maire de Saint-Petersbourg a reçu une pétition signée d'un grand nombre d'habitants de la capitale, lui demandant que le nom allemand de Pétrograd soit remplacé par le nom slave de Pétrograde.

### Les Serbes poursuivent toujours les Autrichiens

L'évacuation du sandjack de Novi-Bazar  
Krajewatz, 27 Août.  
Nowawrosch a été évacuée par l'armée austro-hongroise qui se retire du sandjack de Novi-Bazar.

### Détails rétrospectifs de la bataille de la Drina

Nisch, 27 Août.  
Voici des détails rétrospectifs sur la victoire des Serbes sur les Autrichiens :  
Les 9 et 10 août, l'ennemi essaya, avec de petits détachements, de franchir la Drina, mais les détachements serbes réussirent à pousser avec succès cette tentative. Le 11 août, dès 5 heures de l'après-midi, l'ennemi ouvrit un feu violent d'artillerie et d'infanterie sur quelque 400 mètres de la rive de la Drina, de Ratcha jusqu'à Lonitzka, et de la Save, contre Chabatz. Au même moment, des avions autrichiens furent remarqués opérant des reconnaissances aux environs de Chabatz, de Maslawa, dans la vallée du Jadar. Tout cela faisait prévoir que l'ennemi allait bientôt prendre l'offensive et franchir la Save et la Drina.

### En Angleterre

#### A la Chambre des Communes

Londres, 27 Août.  
A la suite de la déclaration faite vendredi par lord Kitchener sur les mesures militaires, M. Asquith, répondant à la Chambre des Communes à une autre question au sujet des atrocités commises par les Allemands en Belgique, dit que le gouvernement belge prend des mesures afin de faire connaître ces faits au monde entier. (Applaudissements nombreux.)  
M. Asquith ajoute qu'il présentera demain une adresse qui sera envoyée au roi, en la priant de la transmettre au roi des Belges. Elle exprimera au roi Albert le sympathie et l'admiration du Parlement anglais pour la résistance héroïque offerte par son armée et par son peuple à la formidable invasion de son territoire, et lui donnera l'assurance de la résolution du pays de secourir de toute façon les efforts de la Belgique pour maintenir sa propre indépendance et les lois internationales.  
M. Lloyd George dépose ensuite une proposition tendant à servir de base au projet d'emprunt de guerre. Ce projet diffère sous divers aspects des amendements précédents : 1. Le montant actuel des fonds à prélever n'a pas été fixé, et le total de l'emprunt à émettre comprendra, non seulement le vote du crédit de 100 millions de livres sterling déjà autorisé, mais aussi les sommes représentant la diminution des recettes publiques résultant de la guerre ; 2. le projet n'indique pas le mode précis à l'aide duquel la dette sera matérialisée et traitée, et laisse à la discrétion du Trésor, qui décidera suivant les circonstances qui prévaudront.

### En Allemagne

#### Les bureaux du "Worwaeris" saccagés par des militaristes

Paris, 27 Août.  
L'Humanité publie l'information suivante : Des journaux de Copenhague racontent que les bureaux du *Worwaeris* ont été mis à sac par des militaristes forcenés qui ont détruit les presses et tout cassé dans les bureaux.  
Ces actes de violence ont été commis à la suite d'articles publiés par ce journal socialiste, et dans lesquels il était dit, dans une forme très prudente, mais suffisamment explicite, que les responsabilités, non seulement des événements actuels, mais de ceux qui peuvent suivre l'achèvement de plus tard pour l'unité allemande, doivent être rejetées sur l'empereur.

### Vers l'adhésion de l'Espagne à la Triple Entente

Madrid, 27 Août.  
L'« Imparcial », de Madrid, publie à la date du 22, un article dans lequel il expose que l'Espagne doit observer, non pas une neutralité indifférente et absolue, mais une neutralité expectante : « Nous voulons d'une neutralité prudente et digne, une neutralité qui dure, si cela est possible, jusqu'à la paix. Mais si des complications nous obligent à la rompre, nous la romprons inévitablement en faveur de la Triple Entente, à laquelle nous lient notre situation géographique, des intérêts communs dans la Méditerranée et au Maroc, et notre sympathie. Telle est notre opinion, et nous espérons qu'elle ne tardera pas à être celle de l'immense majorité des Espagnols ».

### Dans les Balkans

#### La Grèce craint une attaque bulgare

Athènes, 27 Août.  
Le gouvernement grec prend, à la frontière bulgare, les précautions nécessaires pour prévenir un coup de main.

#### La prise de Cattaro est imminente

Cettigné, 27 Août.  
Les flottes anglaise et française, ainsi que les batteries monténégrines du mont Lovcen ont continué mardi le bombardement de Cattaro. La prise de la ville est considérée comme imminente.

### Les Monténégrins et les Serbes contre les Autrichiens

Rome, 27 Août.  
Une dépêche de Saint-Jean-de-Medua au *Corriere d'Italia*, en date du 26 août, dit que deux torpilleurs autrichiens sont sortis le 26 au matin des bouches de Cattaro et ont bombardé les positions monténégrines de Buduar qu'ils ont réussi à endommager.

### La Guerre coloniale

#### Les Anglais dans le Togoland

Londres, 27 Août.  
Le ministre des Colonies a donné lecture à la Chambre des Communes d'un télégramme suivant qui émane du commandant des forces anglaises dans le Togoland :  
« Les Allemands ont détruit leur station télégraphique de Karmina, et ils ont envoyé un parlementaire offrir leur capitulation si les honneurs de la guerre et certaines autres conditions précises leur étaient accordées ».

#### Le Roi d'Espagne à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 27 Août.  
Le roi Alphonse XIII est arrivé hier au palais de Miramar, venant de Madrid.

### GUERRE ET MARINE

#### Ingénieur général de première classe

Paris, 27 Août.  
M. Huet, ancien président de la République du Mexique, voyageant à bord du navire anglais *Maïna*, a débarqué ici. L'ex-président Huerta se dirige sur la province des Asturies.

### LA MORT DU PAPE

Rome, 27 Août.  
Ce matin ont été célébrées à Saint-Pierre les dernières cérémonies des funérailles pontificales.  
Les cardinaux se sont réunis à 10 heures au Vatican pour tenir un conseil général. Les cardinaux français Amette, Luçon et Sevin sont arrivés à Rome.

### Le Roi d'Espagne à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 27 Août.  
Le roi Alphonse XIII est arrivé hier au palais de Miramar, venant de Madrid.

### GUERRE ET MARINE

#### Ingénieur général de première classe

Paris, 27 Août.  
M. Huet, ancien président de la République du Mexique, voyageant à bord du navire anglais *Maïna*, a débarqué ici. L'ex-président Huerta se dirige sur la province des Asturies.

Il a ajouté que les Anglais respectaient toujours la propriété privée, et qu'ils interviendraient aussi peu que possible en ce qui concerne le commerce et les intérêts privés. Les forces anglaises se sont avancées et occupent un passage sur la rivière Amu. La réponse allemande est attendue ce soir ou demain de bonne heure.

### En Bulgarie

Sofia, 27 Août.  
Avant de s'enjourner, le Sobranie, sur la proposition du gouvernement, a voté un projet de loi aux termes duquel le procès intenté contre les anciens ministres devant le tribunal d'Etat est suspendu sine die.

### Les Autrichiens plus barbares que les Allemands

Nisch, 27 Août.  
Les ravages et les cruautés des Autrichiens dans la Matchua, la plus belle et la plus fertile partie de la Serbie, prennent des proportions stupéfiantes.

### Les atrocités allemandes

Les Allemands s'abritent derrière les femmes et les enfants

Poitiers, 27 Août.  
Mercredi soir, à 7 h., un train contenant une centaine de blessés est passé à Poitiers, où il a séjourné une demi-heure.

Les hommes appartenaient aux zouaves, aux tirailleurs sénégalais et aux turcos. Ils vont à Dax.

Les dames de la Croix Rouge se sont pressées pour leur donner des soins.

Un blessé a raconté l'un combat de Dinant les Allemands avaient mis devant eux des femmes et des enfants.

Un Sénégalais n'ont pas tiré un coup de fusil, mais sont partis au pas de charge sur les Allemands et les ont tous tués à coups de baïonnette.

### Le Japon et l'Allemagne

Saint-Petersbourg, 27 Août.  
On annonce que l'ambassade du Japon à Berlin enverra avec elle quatre cents réfugiés japonais en regagnant Tokio.

### En Angleterre

#### A la Chambre des Communes

Londres, 27 Août.  
A la suite de la déclaration faite vendredi par lord Kitchener sur les mesures militaires, M. Asquith, répondant à la Chambre des Communes à une autre question au sujet des atrocités commises par les Allemands en Belgique, dit que le gouvernement belge prend des mesures afin de faire connaître ces faits au monde entier. (Applaudissements nombreux.)  
M. Asquith ajoute qu'il présentera demain une adresse qui sera envoyée au roi, en la priant de la transmettre au roi des Belges. Elle exprimera au roi Albert le sympathie et l'admiration du Parlement anglais pour la résistance héroïque offerte par son armée et par son peuple à la formidable invasion de son territoire, et lui donnera l'assurance de la résolution du pays de secourir de toute façon les efforts de la Belgique pour maintenir sa propre indépendance et les lois internationales.  
M. Lloyd George dépose ensuite une proposition tendant à servir de base au projet d'emprunt de guerre. Ce projet diffère sous divers aspects des amendements précédents : 1. Le montant actuel des fonds à prélever n'a pas été fixé, et le total de l'emprunt à émettre comprendra, non seulement le vote du crédit de 100 millions de livres sterling déjà autorisé, mais aussi les sommes représentant la diminution des recettes publiques résultant de la guerre ; 2. le projet n'indique pas le mode précis à l'aide duquel la dette sera matérialisée et traitée, et laisse à la discrétion du Trésor, qui décidera suivant les circonstances qui prévaudront.

### Sur mer

#### Un torpilleur anglais arrête un vapeur italien

Gènes, 27 Août.  
Le commandant du port *Italia*, qui vient d'entrer dans le port, rapporte qu'il fut arrêté, le 23, à hauteur du cap Trafalgar, par un torpilleur anglais. Le vapeur italien, en présence à son bord de quarante-huit passagers allemands, le somma de se diriger sur Gibraltar où les Allemands furent débarqués. Le vapeur poursuivit ensuite sa route sur Gènes.

#### Une barque danoise coulée par une mine

Shields, 27 Août.  
13 survivants, sur les 17 hommes qui composaient l'équipage de la barque de pêche danoise *Skuloppet* sont arrivés ici. Il raconte que la barque a rencontré une mine dans la mer du Nord et a sombré.

### La Journée à Paris

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 27 Août.  
Au milieu d'un orage terrible, je me suis arrêté au Cirque de Paris, où quelques milliers de réfugiés belges et allemands ont été recueillis. Pauvre troupeau humain, dont aucun mot ne saurait traduire la détresse matérielle et morale, et dont la morne résignation serre le cœur.

Il y a là des hommes écroulés dans des coins, des mères aux joues détrepées, des enfants et des vieillards, dont l'ignorance desquels pèse confusément la douleur qui fait pleurer silencieusement les pères.

Ces pauvres gens ont dû fuir précipitamment devant les chars des vainqueurs, abandonnant tous leurs biens, n'emportant que quelques hardes, ayant dû faire cinquante kilomètres à pied à travers les pires dangers pour trouver un toit à la nuit tombée. Chez eux a été saccagé et les retardataires ont été immolés sans pitié par la soldatesque germanique.

Il ne faudrait pas des colonnes entières pour narrer ce que j'ai entendu, et ce serait trop terrifiant.

Des dames charitables passent au milieu de ces groupes de pauvres gens, leur procurant des soins et des consolations. La générale Pau, Mme Séverine, se multiplient, et chaque train venant de l'Est et du Nord amène comme un flux humain ininterrompu de nouveaux et de nouveaux réfugiés fuyant la dévastation et la mort.

Dans quelques jours, il faudra sans doute évacuer dans l'intérieur du pays cette douleur et cette misère.

Le courage de Paris n'est en rien diminué. On envisage sans crainte les éventualités les plus graves. On s'y prépare sans fièvre et sans trouble. On est sûr de la victoire, on est sûr pour Paris, pour la France, que de résister, de tenir bon jusqu'au bout, jusqu'à ce que la barbarie soit écrasée.

Tout le monde est prêt au dévouement de la générale Pau, dont le mari commande en Alsace. Le fils, jeune officier, a été blessé au cours d'un dernier combat.

Un autre de nos commandants d'armée, le général de Castelnau, a vu tomber à ses côtés son fils, lieutenant tué sur le coup. Le général a continué à commander la bataille avec le même sang-froid. On devine avec quelle douleur.

Ce sont là des exemples admirables que je pourrais multiplier à l'infini, et qui montrent l'esprit d'abnégation et la volonté de notre pays commandement.

On a dit et on répète tant de choses décourageantes, que c'est un devoir pour ailleurs de montrer, par des faits de cette nature, que la nation doit avoir toute confiance en ses chefs.

D'une façon odieuse, on a commenté un cas de défillement qui s'est produit dans le XV<sup>e</sup> corps. Il est de plus simple de l'expliquer. On a commenté le premier jour, comme il est de toute loyauté de reconnaître que ce même corps s'est distingué, depuis, par une attitude.

De même, pourquoi n'a-t-on pas dit que le généralissime avait brisé, sans hésitation, les généraux qui n'avaient pas paru à la hauteur de leur tâche ? Cette forme de non-respect de décision, ont raffermit la foi du peuple.

Décidément, les communiqués officiels disent trop de choses inutiles, et en taisent encore davantage, qu'il serait bon de purger.

Tout cela va changer. On en a l'impression très nette, et c'est heureux.

Le remanement ministériel s'imposait, il est le préliminaire et la condition d'un redressement nécessaire.

On s'attendait beaucoup de dévouement. On l'approuve beaucoup. J'ajoute que l'opinion l'exigeait avec une force de volonté à laquelle il est difficile d'imprimer de résister.

Toute une série de faits avaient créé un état d'esprit des plus pénibles. En premier lieu, le départ de la France, continué territorialement, le refus opposé par la Guerre

des armées monténégrines et serbes contre l'armée autrichienne.

On confirme qu'à la bataille de Rahovo les troupes monténégrines ont déployé une grande bravoure en attaquant les Autrichiens et la baïonnette.

### En France

#### Les réfugiés belges en France

Paris, 27 Août.  
2.500 réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les volontaires étrangers

Paris, 27 Août.  
Ce matin, à 11 heures, plus de trois mille volontaires italiens, sous les auspices du Comité franco-italien, et dirigés par MM. Victor Almone et P. Palmieri, sont allés à la gare de Lyon où deux trains spéciaux avaient été constitués.

Le général Garibaldi et ses fils, ainsi que le secrétaire du Comité, M. Zanbrini, avaient organisé le service d'ordre qui fonctionna à merveille.

Plus de deux mille personnes, parents des partants, amis, assistaient au départ. Les partants avaient été divisés en sections, conduites par d'anciens officiers et sous-officiers, de sorte que le plus grand ordre ne cessa de régner.

La nuit dernière, les réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les crimes dans le Nord

Paris, 27 Août.  
Voici un extrait d'un récit fait par un habitant de Frameries, petit village situé à 8 kilomètres de Mons, arrivé ce matin à Paris.

Nous avons assisté à des scènes épouvantables. Quelle horrible vision ! Les Allemands sont arrivés dimanche. Leur premier soin a été de boucher tous les puits des mines dans lesquels travaillaient encore un certain nombre d'ouvriers.

Les malheureux ont été ensevelis vivants dans les galeries.

Dans le village, la plupart des habitants s'étaient réfugiés dans les caves. Les uhlans y sont descendus et à coups de sabre les ont exterminés.

Des 600 habitants restés dans le village, il n'y en a pas 50, certainement, qui ont réussi à s'enfuir.

### En France

#### Les réfugiés belges en France

Paris, 27 Août.  
2.500 réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les volontaires étrangers

Paris, 27 Août.  
Ce matin, à 11 heures, plus de trois mille volontaires italiens, sous les auspices du Comité franco-italien, et dirigés par MM. Victor Almone et P. Palmieri, sont allés à la gare de Lyon où deux trains spéciaux avaient été constitués.

Le général Garibaldi et ses fils, ainsi que le secrétaire du Comité, M. Zanbrini, avaient organisé le service d'ordre qui fonctionna à merveille.

Plus de deux mille personnes, parents des partants, amis, assistaient au départ. Les partants avaient été divisés en sections, conduites par d'anciens officiers et sous-officiers, de sorte que le plus grand ordre ne cessa de régner.

La nuit dernière, les réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les crimes dans le Nord

Paris, 27 Août.  
Voici un extrait d'un récit fait par un habitant de Frameries, petit village situé à 8 kilomètres de Mons, arrivé ce matin à Paris.

Nous avons assisté à des scènes épouvantables. Quelle horrible vision ! Les Allemands sont arrivés dimanche. Leur premier soin a été de boucher tous les puits des mines dans lesquels travaillaient encore un certain nombre d'ouvriers.

Les malheureux ont été ensevelis vivants dans les galeries.

Dans le village, la plupart des habitants s'étaient réfugiés dans les caves. Les uhlans y sont descendus et à coups de sabre les ont exterminés.

Des 600 habitants restés dans le village, il n'y en a pas 50, certainement, qui ont réussi à s'enfuir.

### Sur mer

#### Un torpilleur anglais arrête un vapeur italien

Gènes, 27 Août.  
Le commandant du port *Italia*, qui vient d'entrer dans le port, rapporte qu'il fut arrêté, le 23, à hauteur du cap Trafalgar, par un torpilleur anglais. Le vapeur italien, en présence à son bord de quarante-huit passagers allemands, le somma de se diriger sur Gibraltar où les Allemands furent débarqués. Le vapeur poursuivit ensuite sa route sur Gènes.

#### Une barque danoise coulée par une mine

Shields, 27 Août.  
13 survivants, sur les 17 hommes qui composaient l'équipage de la barque de pêche danoise *Skuloppet* sont arrivés ici. Il raconte que la barque a rencontré une mine dans la mer du Nord et a sombré.

### Les Conseils de Guerre

Paris, 27 Août.  
Les individus qui, dans les premiers jours de la guerre, ont été nommés à la présidence des conseils de guerre permanents, ont été révoqués.

Aujourd'hui, une dizaine d'entre eux ont été révoqués, et les autres ont été réduits à deux mois de prison.

### Récits de blessés

Paris, 27 Août.  
La nuit dernière, des blessés de guerre, provenant par la plupart de nos armées du Nord, sont arrivés à Paris et ont été recueillis à l'hôpital militaire de Saint-Louis des Recollets, partie à l'hôpital Saint-Louis et quelques-uns au collège Rollin.

Il y a parmi eux beaucoup d'éclopés, mais nous en avons vu quelques-uns qui ont un moral excellent. Leur grand souci est de guérir bien vite, grâce aux soins dont ils sont entourés, et de retourner au feu où ils promettent de continuer à se battre.

En effet, le reproche que mérite trop le tropier français, c'est d'être trop ardent. Nos soldats vont vite au feu, on ne peut les retenir. Un lieutenant nommé à Rollin, raconte qu'un Belge croyant avoir affaire à une simple escarmouche, lui put décider ses hommes à se disposer en tirailleurs en leur affirmant ce qu'il croyait lui-même.

Un autre, nommé à Rollin, raconte qu'un Belge croyant avoir affaire à une simple escarmouche, lui put décider ses hommes à se disposer en tirailleurs en leur affirmant ce qu'il croyait lui-même.

Beaucoup reviennent avec des souvenirs des premiers jours de bataille : casques, fusils, sacs à dos, etc. Les convulsions de ces troupés, mais ce qui les émeut le plus profondément, ce qui excite chez eux une formidable colère, c'est que les *boches* ont systématiquement enlevé les convois de blessés. Les schrapnells pleuvent sur les ambulances. Ce fait incroyable nous est certifié une fois de plus par tous les blessés que nous avons interrogés. Ils ajoutent que les Allemands envoient leurs obus sur les routes au petit bonheur, dans l'espoir d'atteindre ou tout au moins d'effleurer la population civile qu'ils soupçonnent fuir en débandade.

En effet, ces jours-ci, il y a eu sur les routes de Belgique des femmes, des enfants et des vieillards, en pleine nuit, fuyant les des *boches*.

En résumé, les premiers blessés arrivés à Paris reprennent bientôt la ligne du feu. Leur foi dans la victoire finit de se confirmer, et ils ont le sentiment de constater que les avions allemands survolent des lignes et que nos aéroplanes à nous n'apparaissent d'après eux qu'un trop rarement.

### Manifestation franco-italienne à Caen

Paris, 27 Août.  
Le préfet du Calvados adresse au ministre de l'Intérieur le rapport suivant :  
« J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai repatrié aujourd'hui, conformément aux indications de M. le ministre des Travaux Publics, 300 réfugiés sans travail et sans ressources, venant de divers points de mon département ».

« Quelques instants avant le départ du train, les réfugiés ont été reçus par un représentant personnellement des conditions dans lesquelles allait être effectué le voyage de la population rapatriée. Les Italiens, Russes, Polonais, ont été reçus avec une sympathie et une cour de la gare, nous ont accueillis par des acclamations chaleureuses. Une fanfare improvisée par quelques-uns d'entre eux a joué la Marseillaise, les applaudissements français de l'assistance, qui écroula tête nue l'hymne national français ».

« J'ai adressé quelques paroles aux émigrants et leur rappelés les sentiments de sympathie et leur confiance dans la population normande, qui leur a réservé l'accueil le plus cordial et le plus hospitalier ».

« J'ai terminé en leur souhaitant un heureux voyage, jusqu'à leur point de destination, et leur exprimant mon espoir que les hostilités terminées, ils pourront revenir d'Italie, nation qui leur aura permis de venir en France, pour participer, avec leurs camarades de notre pays, au développement économique de nos pays ».

industries et des exploitations minières du Calvados.

Après mon allocution, le nommé Virgilio Dion est sorti des rangs et a prononcé un éloquent discours pour exprimer, au nom de ses camarades, leur gratitude envers les autorités du département et leur sympathie fraternelle pour la France hospitalière et travailleuse, pour l'Italie.

« La fanfare italienne a repris alors, au milieu des applaudissements enthousiastes et de l'étonnement général, l'hymne national français ».

« Au moment du départ, j'ai fait remettre aux rapatriés, en dehors des vivres de subsistance dont ils ont été munis pour le jour, une provision de vin, de gâteaux et de cigares ».

### Des blessés allemands arrivent à Valence

Valence, 27 Août.  
Ce matin à 4 heures, un nouveau convoi de blessés allemands sous escorte de Valence. Le nombre total des Teutons s'élève à 450, répartis dans les hôpitaux auxiliaires destinés primitivement aux blessés français. Le convoi des blessés ce matin n'a donné lieu à aucun incident.

### En France

#### Les réfugiés belges en France

Paris, 27 Août.  
2.500 réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les volontaires étrangers

Paris, 27 Août.  
Ce matin, à 11 heures, plus de trois mille volontaires italiens, sous les auspices du Comité franco-italien, et dirigés par MM. Victor Almone et P. Palmieri, sont allés à la gare de Lyon où deux trains spéciaux avaient été constitués.

Le général Garibaldi et ses fils, ainsi que le secrétaire du Comité, M. Zanbrini, avaient organisé le service d'ordre qui fonctionna à merveille.

Plus de deux mille personnes, parents des partants, amis, assistaient au départ. Les partants avaient été divisés en sections, conduites par d'anciens officiers et sous-officiers, de sorte que le plus grand ordre ne cessa de régner.

La nuit dernière, les réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les crimes dans le Nord

Paris, 27 Août.  
Voici un extrait d'un récit fait par un habitant de Frameries, petit village situé à 8 kilomètres de Mons, arrivé ce matin à Paris.

Nous avons assisté à des scènes épouvantables. Quelle horrible vision ! Les Allemands sont arrivés dimanche. Leur premier soin a été de boucher tous les puits des mines dans lesquels travaillaient encore un certain nombre d'ouvriers.

Les malheureux ont été ensevelis vivants dans les galeries.

Dans le village, la plupart des habitants s'étaient réfugiés dans les caves. Les uhlans y sont descendus et à coups de sabre les ont exterminés.

Des 600 habitants restés dans le village, il n'y en a pas 50, certainement, qui ont réussi à s'enfuir.

### En France

#### Les réfugiés belges en France

Paris, 27 Août.  
2.500 réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les volontaires étrangers

Paris, 27 Août.  
Ce matin, à 11 heures, plus de trois mille volontaires italiens, sous les auspices du Comité franco-italien, et dirigés par MM. Victor Almone et P. Palmieri, sont allés à la gare de Lyon où deux trains spéciaux avaient été constitués.

Le général Garibaldi et ses fils, ainsi que le secrétaire du Comité, M. Zanbrini, avaient organisé le service d'ordre qui fonctionna à merveille.

Plus de deux mille personnes, parents des partants, amis, assistaient au départ. Les partants avaient été divisés en sections, conduites par d'anciens officiers et sous-officiers, de sorte que le plus grand ordre ne cessa de régner.

La nuit dernière, les réfugiés belges et français de la région du Nord, ont quitté Paris ce matin, à destination d'Argentan et de Laigle, et à la gare Montparnasse à destination du Mans.

#### Les crimes dans le Nord

Paris, 27 Août.  
Voici un extrait d'un récit fait par un habitant de Frameries, petit village situé à 8 kilomètres de Mons, arrivé ce matin à Paris.



Job, ses destins au Sud, division de suppléments.

EN MARGE DES EVENEMENTS

A travers Marseille

Sur le quai de la gare Saint-Charles. Un train de voyageurs fait lentement son entrée. Une portière s'ouvre et un officier descend en se cramponnant à la rampe de fer.

C'est un lieutenant de tirailleurs algériens. Il porte le bras gauche en écharpe et sa tête sous son képi est enveloppée par un bandage qui le cache jusqu'aux oreilles.

Un officier de service s'avance : — Eh bien, lieutenant, d'où venez-vous ? — De Charleroi.

— Et vous avez été blessé ? — Le jeune officier montre son bras bandé et, à mi-voix, du même ton qu'il mettrait pour énumérer le menu d'un dîner :

— Douze éclats d'obus et un coup de sabre sur la tête.

Alors de lui, les supérieurs se regardent les yeux pleins d'une mutuelle admiration. L'un d'eux cherche à savoir quelque chose sur ce gigantesque combat de Charleroi. Toujours aussi calme, le tirailleur répond :

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

Et il se redresse, très droit, appuyé sur son épée.

On lui offre de lui faire prendre quelque chose : il ne veut rien, du moins peut-on lui changer son pansement.

— Non, merci, ça va bien comme ça. Le lieutenant salue de sa main libre, et la démarche un peu claudicante, mais le buste droit, il sort de la gare, simplement.

Un lecteur me fait part d'une idée qui lui est venue. Les idées ne manquent pas en ce moment. Il demande si l'on pourrait pas augmenter de cinq centimes le prix du tramway pour le parcourir en ville et de dix centimes pour le tour de la Corniche. Ce supplément serait versé à la Croix-Rouge.

Cet excellent lecteur n'a, sans doute, pas réfléchi que les gens qui utilisent les tramways ont droit à l'hommage actuel et que cette augmentation de tarif deviendrait très lourde pour les personnes qui prennent le tramway obligatoirement plusieurs fois par jour.

An reste, les œuvres de bienfaisance de la Croix-Rouge ne manquent pas. Ce qu'il faut, c'est occuper de ceux et surtout de celles qui restent, des innombrables mères et filles, de ces hommes sans ressources et qui attendent chaque jour des secours longs à venir. Pour ceux-là, pour celles-là on ne fera jamais assez : pour celles, les efforts, les initiatives, les idées ne seront jamais assez nombreuses.

A propos de Croix-Rouge, il est bon de dire que les timbres-poste spéciaux que le gouvernement a fait mettre en circulation, ont été distribués à Marseille.

Ces timbres sont les timbres ordinaires de dix centimes. Sur le blanc laissé par la robe rouge à droite de l'anneau on lit « C. R. ». On parle ces timbres le prix qu'on les payait jadis.

Un son, c'est peu de chose : répété dans toute la France, cela doit faire une forte somme, et de plus, cela est très patriotique. On peut se demander, c'est de la philanthropie ou de la propagande ?

ANDRÉ NEGIS

Marseille et la Guerre

Les distributions de soupe

M. Pierre accompagné de M. Baudin, conseiller municipal, président de la sous-commission d'assistance du premier quartier, et de M. Dubois, secrétaire, ont été, hier, à la mairie, à visiter hier les locaux de distribution de pain et de soupe du 1er quartier.

M. le maire a pu constater que partout l'assistance était la même et que grâce aux secours de la Commission d'assistance et des membres des sous-commissions cantonales, grâce à la collaboration du personnel scolaire, directrices cantonales, les distributions s'effectuaient dans les conditions les meilleures.

Rappelons qu'il a été établi soixante-quinze locaux de distributions répartis dans les différents quartiers de la ville, locaux où chaque jour plus de 30.000 personnes reçoivent des secours en nature.

La municipalité a fait jusqu'ici faire face aux dépenses considérables qu'exigeait ce mode d'assistance, grâce aux dons en espèces et en nature qui lui ont été remis avec cette affectation spéciale. Mais le développement de cette œuvre de toute première nécessité, M. le maire compte, plus que jamais, sur la générosité de nos concitoyens.

Les tramways et les militaires

A plusieurs reprises nous avons signalé les difficultés qui s'élevaient parfois entre les conducteurs de tramways et des militaires sur le sujet du paiement du prix des places de ces derniers.

Un ordre du gouverneur de Marseille, qui va être affiché dans les tramways, fixe les conditions dans lesquelles les militaires voyagent dans les tramways. En voici le texte :

Les militaires qui montent en tramway doivent payer leur place, à moins qu'ils ne soient munis d'une carte de circulation valable devant le Gouverneur et portant la signature de M. le directeur de la Compagnie des tramways et le timbre de la direction.

La circulation des automobiles

Par modification aux instructions ministérielles précédentes, la circulation des automobiles sur les routes est interdite de 8 h. du soir à 4 h. du matin.

I volontari italiani

Le Comité des engagés volontaires italiens nous communique l'appel suivant :

Con l'entusiasmo superbo di vent'anni per una bandiera quasi dieci anni di color, minacciosi di una nuova vittoria italiana, tu tutte le città di Francia, Italiani, di qualunque condizione sociale, offrono il petto e la vita.

Diversi Comitati, a Parigi, Grenoble, Lione, Algeri, etc., hanno scelto gli elementi migliori, per offrire, col consenso delle autorità locali, pochi uomini, pochi soldati, ma buoni e di questo stampo che non si sminuisce mai.

Italiani, voi tutti si rivolge il Comitato di Marsiglia per dar loro compito di equipaggiare e sostenere questi nostri fratelli. Essi si battono, attaccando col loro gesto d'un nuovo eroe le due corone latine.

Per l'onore d'Italia e per la gloria di Francia !

Pour le Comité : Le président, J. CATERO. Les sous-commissaires et rédacteur pressé : La rédaction du giornale Il Radical, boulevard National, 110.

A Banque James Ross, de 8 à 11 h., rue Calvière, 16.

36, Calvière, rue Saint-Ferréol, 15.

Au Consulat d'Angleterre

A partir du 1er septembre, et jusqu'à nouvel avis, la chancellerie du Consulat Général Britannique, 8, rue des Princes, sera ouverte de 9 heures à 1 heure.

En cas d'urgence, prière de s'adresser au concubine du consulat général, 1, rue d'Arcole. Le consulat nous adresse d'autre part le communiqué suivant :

ANGLO-FRENCH AMBULANCE AT MARSEILLE His Britannic Majesty's Consul-General appeal to all His Majesty's subjects residing in the South-East of France to aid of the Anglo-French Ambulance at Marseille in convalescent wounded.

Thirty beds in one of the wards of the South-East of France, 1, rue d'Arcole, Saint-Victor, Marseille, have been taken over by the Committee, and will be placed under the medical supervision of Doctor Edward Lamborn.

The only expenses to be incurred will be for food, lighting, firing and medicine.

It is hoped to collect about two thousand francs monthly.

Committee : Messrs M. Gurney, M. V. O., Consul-General, Doctor Hawthorn, Doctor J. Dawson-Buckley, A. W. Allen, E. Bideleux, P. L. Burnett, and F. Marx.

Pour les enfants des mobilisés

Le Comité de l'Œuvre de Solidarité Nationale, placée sous le patronage de la Fédération des Syndicats patronaux, est heureux de remercier Mme Garbe, aux Madels, qui a bien voulu se charger d'un enfant secouru par l'Œuvre, et ce, pendant la durée de la guerre.

Nous serions heureux que cette initiative généreuse servit d'exemple aux personnes ayant la campagne et que leur situation soit à même de se charger de un ou plusieurs enfants.

Prière de s'adresser par écrit au siège de l'Œuvre, 50, rue des Dominicaines.

Dons et Secours

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu hier les sommes suivantes pour les blessés et les familles nécessiteuses : Mme et le docteur Farnier, 100 fr. ; Mme O. Bergel, 100 fr. ; MM. Roger Bergel, 100 fr. ; Raymond Bergel, 100 fr.

M. le maire de Marseille a également reçu de MM. Salmay et Brice, 57, rue Saint-Ferréol, 50 fr. ; Société des Grands Travaux, 77, rue Paradis, 1.000 fr. ; Charles Reubuff, directeur-administrateur de la Société des Grands Travaux, 77, rue Paradis, 200 fr. ; Virgitt, président du Syndicat des patrons d'hôtels, restaurants et cafés, 500 fr. de Bafflé-Solsan, mobilisé, 7, boulevard de la Liberté, 100 fr.

Ajoutons que la Commission administrative du Bureau de bienfaisance a reçu la somme de 50 fr. du Syndicat des marchands de fromages de Marseille. La Commission a adressé ses vifs remerciements à cette organisation.

Dans une réunion tenue hier soir, 25 courant, à la direction de la Chambre de Commerce, rue Saint-Cassien, le personnel entier de l'industrie et de commerce a décidé à l'unanimité de verser chaque mois, pendant toute la durée de la guerre, le 250 pour cent de ses appointements et salaires. Cette retenue sera versée au Comité d'assistance de la presse marseillaise. Et c'est comme résultat premier de cette décision, que le personnel de la manufacture d'allumettes est venu hier verser à nos bureaux la somme de 180 francs. Félicitations ouvrières et patriotiques des Allumettes pour le geste généreux qu'ils viennent d'accomplir.

Voilà en quatrième page : Les communications des Comités de secours, la Chronique locale et le Courrier d'Aix.

La Victoire en chantant

Quarante-quatre années de paix européenne n'avaient pas habitués les Français à l'idéal de la vie militaire, à l'effort, à la discipline, à la vaillance, à la gloire, à la victoire, à la mort.

Après le premier appel du clairon, nos petits pionniers se sont levés du même élan que les héros de la campagne de France ou les héros de 1870. Et, comme autrefois, c'est en chantant qu'ils se sont jetés sur l'ennemi.

Le soldat de chez nous a besoin de chanter. Tandis que l'Allemand est poussé au combat mécaniquement, comme la pièce inerte d'un terrible instrument de meurtre, notre troupeur chante et s'entraîne. C'est son hymne, son refrain, son air, son refrain de marche ou de manœuvre, le bapême du feu.

La plupart des autres guerriers, d'ailleurs, ont vu déjà bien des champs de bataille, ils gardent dans leurs strophes comme un oiseau de poudre. On dirait qu'ils ont reçu des balles, et l'on pourrait, comme des drapeaux, les décrire de noms guerriers.

L'un des plus populaires et des plus entraînants, l'un de ceux que nos régiments ont le plus promulgués sur nos routes est aussi l'un des plus anciens.

C'est les troupes de Louis XIII qui, les premières, ont marché vers l'ennemi en chantant :

Après de ma blonde, mon fait bon, fait bon, Après de ma blonde, mon fait bon, fait bon, Il m'a fait bon dormir !

Plus tard, c'est sur ce même air que les soldats de Villars, en 1712, entraînaient dans la Quensouy. La grande armée ne désappris pas à chanter encore, en 1890 nos marseillais le jettent aux échos de Tananarive :

Après de ma blonde, mon fait bon, fait bon, Après de ma blonde, mon fait bon, fait bon, Il m'a fait bon dormir !

On entendra bientôt, il faut l'espérer, ce cri joyeux sur l'autre rive du Rhin.

Il est bien d'autres refrains fameux dont le passé n'est pas moins éclatant. Beaucoup sont de simples chants populaires à qui l'ennemi militaire donna peut-être un vif intérêt plus martial. C'est l'histoire de Joli Tambour :

Joli tambour s'en revenant de guerre, Et ran, plan, plan.

C'est celle de Fanfan la Tulipe écrit sur la musique champêtre de Boira qui voudra, l'air de nos soldats français accélèrent irrésistiblement le rythme :

En avant, Fanfan la Tulipe, Out, mill' noms d'un pipe, en avant...

Quand les Prussiens d'Éna ou les Autrichiens d'Auteritz entendaient nos grenadiers s'élaner à ce cri, il leur semblait sentir déjà la pointe de nos baïonnettes.

C'est encore le refrain de l'Œuvre de Solidarité qui, tant d'autres joyeux parodies de nos rondes enfantines.

Souvent aussi nos troupiers improvisèrent au feu du bivouac dans la tranchée, des chants de combat dont ils ne tardaient pas à faire des chants de victoire.

C'est ainsi que furent composés par des héros anonymes des refrains qui furent vite célèbres :

As-tu vu la casquette la casquette ? As-tu vu la casquette du 1er Bugeaud ? Qui j'allait de nos rangs sous le feu des Kabyles, et qui avait inspiré le fameux képi du général Bugeaud.

la mitraille les occra fait ; millionnaire bien français, mais ça à Marengo et à Waterloo, c'est bien des champs de bataille, c'est le combat plus gai et la victoire plus facile ; humbles paroles sur un air de clairon, mais on passa dans maintes luttes l'âme même de la France.

EDOUARD HELSEY

LES TROUPES DU XV<sup>e</sup> CORPS

M. Gervais fait des excuses

Devant l'unanimité de la réprobation soulevée en France par son ignominieux article du *Matin*, M. le sénateur Gervais saisit l'occasion du communiqué officiel pour battre en retraite et faire des excuses. Voici le texte de la note qu'il vient de publier sous sa signature :

J'ai lu avec une joie profonde le communiqué officiel publié hier matin sur le XV<sup>e</sup> corps dans le *Matin*. Ce communiqué, hier qui, « fortement éprouvé, avait été replié en arrière et s'était reconstitué ». Le communiqué ajoute que « le corps d'armée a exécuté une contre-attaque très brillante dans la vallée de la Vérouze ».

J'applaudis de grand cœur à cette vaillance. Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

Je n'ai, d'ailleurs, jamais douté personnellement de la volonté profonde du Midi tout entier, de l'immense patriotisme avec lequel toutes les régions du pays pour la défense nationale, d'accomplir jusqu'au bout tout son devoir.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Situation aux Frontières du Nord et de l'Est

LES RUSSES MARCHENT SUR DANTZIG

Paris, 27 Août. Les Débats croient savoir que M. Millerand, ministre de la Guerre, va s'occuper immédiatement de réorganiser le service de la presse.

Paris, 27 Août. Les ministres se sont réunis ce soir, en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a pris connaissance des derniers renseignements parvenus à Paris sur les opérations militaires.

Paris, 27 Août. Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Si l'on s'était agi de quel remaniement ministériel, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

Citoyens, c'est à la suite d'une délibération régulière, c'est par une décision mûrement pesée que le Parti socialiste a autorisé deux de ses membres, nos amis Jules Guesde et Marcel Sembat, à entrer dans le nouveau-gouvernement, et c'est à cet effet, qu'il a décidé de la défense nationale. Tous les représentants du groupe socialiste au Parlement, de la Commission administrative permanente et du Conseil d'administration de l'Humanité, ont été d'accord pour assurer aux citoyens les vraies responsabilités qu'ils consentaient à partager.

les plus forts versements à la souscription patriotique ouverte hier.

L'avance victorieuse des armées russes

L'invasion de la Galicie

Milan, 27 Août. Le correspondant spécial du « Secolo » à Bucarest, télégraphie que les Russes sont entrés en Galicie, ont occupé Tarnopol et marchent sur le Dniestr.

Trois corps d'armée autrichiens battus par l'armée russe n'ont opposé qu'une faible résistance. Les pertes autrichiennes furent énormes.

Cette victoire des Russes a été remportée à la frontière orientale de la Galicie autrichienne, c'est-à-dire sur un théâtre d'opérations sans lien avec la marche offensive des armées russes engagées contre l'Allemagne.

Saint-Petersbourg, 27 Août. Les troupes russes marchent avec succès et énergie sur Lemberg, dont elles se rapprochent







300, est destiné au Sulfren, division de supplé-

EN MARGE DES EVENEMENTS

A travers Marseille

Sur le quai de la gare Saint-Charles. Un train de voyageurs fait lentement son entrée.

Et vous avez été blessé ?

Le jeune officier, au bras bandé et à mi-voix, du même ton qu'il mettrait pour énumérer le menu d'un dîner :

— Douze éclats d'obus et un coup de sabre sur la tête.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et il reste debout, très droit, appuyé sur son épée.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

It is hoped to collect about five thousand francs monthly.

Pour les enfants des mobilisés

Le Comité de l'Œuvre de Solidarité Nationale, placée sous le patronage de la Fédération des Syndicats patronaux, est heureux de remercier Mme Garbe, aux Madets, qui a bien voulu se charger d'un enfant secouru par l'Œuvre, et ce, pendant la durée de la guerre.

Donis et Secours

Le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu hier les sous-officiers pour les blessés et les familles nécessiteuses : Mme et le docteur Farinier, 100 fr. ; Mme O. Bergel, 100 fr. ; MM. Roger Bergel, 100 fr. ; Raymond Bergel, 100 fr.

Le maire de Marseille a également reçu de MM. Sainpratt et Brice, 57, rue Saint-Ferréol, 50 fr. ; Société des Grands Travaux, 77, rue Paradis, 100 fr. ; Charles Rebuffat, directeur-adjoint de la Société des Grands Travaux, 77, rue Paradis, 200 fr. ; Virgitti, président du Syndicat des patrons d'hôtels, restaurants et cafés, 500 fr. ; de Raffels-Sois-sant, mobilisé, 7, boulevard de la Liberté, 100 fr.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

la mitraille son orchestre ; milrionnades bien simplette, mais qui, à Marengo, et depuis, sur son front, le héros a vu croître le combat plus gai et la victoire plus facile ; humbles paroles sur un air de clairon, mais qui passa dans maintes luttes l'âme même de la France.

LES TROUPES DU XV<sup>e</sup> CORPS

M. GERVAIS FAIT DES EXCUSES

Devant l'unanimité de la réprobation soulevée en France par son ignominieux article du *Matin*, M. le sénateur Gervais saisit l'occasion du communiqué officiel pour battre en retraite et faire des excuses. Voici le texte de la note qu'il vient de publier sous sa signature :

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La Situation aux Frontières du Nord et de l'Est

LES RUSSES MARCHENT SUR DANTZIG

Paris, 27 Août. Les Débats croient savoir que M. Millerand, ministre de la Guerre, va s'occuper immédiatement de réorganiser le service de la presse.

Communiqués officiels

Paris, 27 août. Dans les Vosges, nos troupes ont repris l'offensive et refoulé les forces allemandes qui les avaient hier fait reculer du côté de Saint-Dié. Les Allemands ont, hier, bombardé Saint-Dié, ville ouverte.

Le nouveau Ministère

Paris, 27 août. Les ministres se sont réunis ce soir, en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a pris connaissance des derniers renseignements parvenus à Paris sur les opérations militaires.

Un Manifeste du Parti Socialiste

Paris, 27 août. Le parti socialiste vient de lancer le manifeste suivant :

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

L'avance victorieuse des armées russes

L'envahissement de la Galicie

Milan, 27 Août. Le correspondant spécial du « Secolo » à Bucarest, télégraphie que les Russes sont entrés en Galicie, ont occupé Tarnopol et marchent sur le Dniester.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

Marseille et la Guerre

Les distributions de soupe

M. Pierre accompagné de M. Baudin, conseiller municipal, président de la sous-commission d'assistance, ont fait un tour de la mairie, a visité hier les locaux des distributions de pain et de soupe du 1<sup>er</sup> canton.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

La Victoire en chantant

Quarante-quatre années de paix européenne n'avaient pas effacé chez les Français l'admirable courage militaire qui, même dans les mauvais jours, a toujours étonné le monde.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

L'Hommage du Gouvernement

En réponse à la protestation qu'il a adressée au gouvernement, M. Bouge, député de la cinquième circonscription, vient de recevoir de M. Viviani, président du Conseil, le télégramme suivant :

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

Alarme injustifiée

Dans certaines régions du Nord, les populations de quelques villes et villages se sont effrayées à la vue d'éclaireurs ennemis. Ces incursions passagères, qui peuvent se produire en tout lieu, ne doivent pas être considérées comme des opérations importantes.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

Dramatique combat autour de deux drapeaux

Des blessés arrivés avant-hier de Belgique à Rennes ont fait ce pathétique récit d'un combat qui s'est livré ces jours derniers, en territoire belge, autour de deux drapeaux, l'un français, l'autre allemand.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

Le peuple italien sympathise avec la France et veut lutter contre l'Autriche

Malgré tous les communiqués officiels du gouvernement italien, le peuple demeure toujours dans une attente pleine d'anxiété relativement aux décisions qu'on prendra dans le grand conflit européen.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.

— Et vous avez été blessé ?

— Oui, mon colonel, on s'est battu, ça a chauffé.



